

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PHILINTE DE MO- LIÈRE

FABRE D'EGLANTINE, JEAN-FRAN-
ÇOIS-NAZAIRE FABRE DIT

Comédie — 1791

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ALCESTE	191 répliques
PHILINTE	126 répliques
AVOCAT	81 répliques
DUBOIS	69 répliques
PROCUREUR	60 répliques
ÉLIANTE	57 répliques
LE COMMISSAIRE DE POLICE	11 répliques
UN HUISSIER	6 répliques

*Personnages muets & suite : UN AVOCAT PAUVRE, UN PROCUREUR RICHE, UN
GARDE DU COMMERCE, LAQUAIS, RECORS, PERSONNAGES MUETS*

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	29
ACTE III	58
ACTE IV	83
ACTE V	112

ACTE I

SCÈNE I

Éliante, Pphilinte.

PHILINTE *(avec humeur)*

Je prends tout doucement les hommes comme ils sont,
J'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font.
Éliante, on fait mal, pour vouloir trop bien faire ;
Un défaut peut servir, et ce qui nuit peut plaire.
Mais il vous faut, Madame, un empire absolu, 5
Ce qu'une femme veut, ce qu'elle a résolu,
Ne peut souffrir d'obstacle ; et quand la circonstance
Lui fournit les moyens d'établir sa puissance,
Il ne faut pas douter de sa précaution
À dominer partout avec prétention : 10
Qu'importe le succès ? L'erreur n'est jamais grande :
Tout va bien, après tout, pourvu qu'elle commande.

ÉLIANTE

Pourquoi donc cette humeur ? Philinte, y pensez-vous ?
D'où vient cette colère ? Et quand...

PHILINTE

Moi, du courroux ?

15

Non, madame : je sais que, si je fus le maître

Dans ma maison, c'est vous, oui, vous qui devez l'être

Maintenant.

ÉLIANTE

Maintenant ?

PHILINTE

Votre tour est venu.

20

Au ministère enfin votre oncle parvenu,

À votre volonté donne un relief étrange ;

Et sur ce grand crédit il faut que je m'arrange.

ÉLIANTE

Oh ! Que cette querelle est bien d'un vrai mari !

PHILINTE

Mais point. Je sens très bien tout ce qu'un favori,

25

Un oncle tout-puissant, depuis quelques semaines,

Doit donner à nous deux d'influence ou de peines.

Un peu d'ambition m'a gagné, je le sais.

Me voilà, par vos soins, comte de Valancès,

Mais Philinte toujours d'humilité profonde.

30

Comte de Valancès pour briller dans le monde ;

Mais Philinte, céans, autant qu'il se pourra,

Pour n'y faire, en un mot, que ce qu'il vous plaira.

ÉLIANTE (*riant*)

Comte de Valencès, mais toujours cher Philinte,
Avez-vous tout dit ?

35

PHILINTE

Oui.

ÉLIANTE

Voyons : de cette plainte,
De cet excès d'humeur, dites-moi la raison,
Raison juste ou plausible.

PHILINTE

Eh bien ! Quelle maison,
Dites-moi, je vous prie, est celle que j'habite
Depuis six jours ?

40

ÉLIANTE

C'est un hôtel garni.

PHILINTE

Quel gîte !
Lorsqu'un titre d'honneur exige de l'éclat ;
Que tour à tour, chez moi, les plus grands de l'État
Vont venir à la file ; il vous a plu de faire
De l'hôtel de Poitou ma demeure ordinaire.

45

ÉLIANTE

Sur de nouveaux projets notre hôtel s'établit ;

Et quand du haut en bas on arrange, on bâtit, 50
Fallait-il, pour trois mois d'intervalle peut-être,
Se meubler autre part ? Vous en êtes le maître ;
Mais qui s'en chargera ? Sera-ce vous, ou moi ?
Cette espèce de soin veut de la bonne foi.
Qu'a quelque entrepreneur la charge en soit donnée, 55
Et l'on vous volera vos rentes d'une année.

PHILINTE

C'est fort bien dit, Madame, et vous ne pourriez pas
M'alléguer aujourd'hui ces motifs d'embarras,
Si, comme j'ai déjà commencé de le dire,
Vous n'aviez, par avance, usé de votre empire 60
Pour me faire chasser Robert, mon intendant.

ÉLIANTE

C'est un fripon.

PHILINTE

Robert était adroit, prudent,
Actif, officieux.

ÉLIANTE

C'est un fripon, vous dis-je. 65
Oui, Monsieur, et croyez, lorsqu'un valet m'oblige
À le faire chasser sans nul ménagement,
Qu'il le mérite bien.

PHILINTE

Madame, assurément,
Je n'ai pas balancé. Soit raison, soit caprice, 70

Ce Robert, en un mot, n'est plus à mon service :
Que voulez-vous de plus ? Mais d'un vol controuvé
Je pense qu'on l'accuse, et rien n'est moins prouvé.

ÉLIANTE

Et moi, j'en suis certaine ; et, sans trop vous déplaire,
Voulez-vous que j'ajoute un avis nécessaire ?
Sans zèle pour les bons, faible pour les méchants,
Vous vous ménagez trop, mon cher, dans vos penchants.

75

PHILINTE

Je suis comme il faut être ; et tout me dit, me prouve...

SCÈNE II

Éliante, Dubois, Philinte.

DUBOIS

Monsieur, grâce au ciel, à la fin je vous trouve.
J'ai cru...

80

PHILINTE

C'est vous, Dubois ? Que faites-vous ici ?

DUBOIS

Je vous cherche tous deux.

PHILINTE

Que veut dire ceci ?

Comment ?

ÉLIANTE

N'êtes-vous plus au service d'Alceste ?

85

DUBOIS

J'y suis jusqu'à la mort ; mais un tracas funeste...

ÉLIANTE

Éprouve-t-il encor des revers, aujourd'hui,
Dans sa retraite ?

DUBOIS

Encor ? Le diable est après lui.
Ils vont chanter victoire à présent, les infâmes ;
Et s'il tombe un malheur, c'est sur les bonnes âmes.

90

PHILINTE

Vous verrez qu'au milieu des rochers et des bois,
Sévère défenseur de la vertu, des lois,
Il se sera mêlé, je gage, en quelque affaire,
Ou dans quelque débat dont il n'avait que faire.

95

DUBOIS

Monsieur l'a deviné. C'est son coeur excellent...

PHILINTE

Oh ! Voilà mon censeur austère et violent...

DUBOIS

Tout ceci vient d'un champ, près d'une métairie,
Qui depuis fort longtemps est dans sa seigneurie.
Et pour le conserver... mon maître a tant de mal ! 100
Le champ n'est pas à lui... Non vraiment... C'est égal ;
Tout comme le sien propre il cherche à le défendre.
Les enragés, voyant qu'ils ne pouvaient le prendre.
L'ont voulu saisir, lui... Douze ou quinze sergents
Sont venus l'arrêter... 105

ÉLIANTE (*alarmée*)

Votre maître !...

DUBOIS

Ses gens
Ont écarté bientôt toute cette canaille :
Et lui de se sauver. Enfin, vaille que vaille,
Il fuit, pour aller loin dévorer son souci ; 110
Et, pour vous embrasser, il passe par ici.

ÉLIANTE

Et quand arrive-t-il ?

DUBOIS

Mais, de la nuit dernière,
Nous sommes dans l'hôtel. La chose est singulière ;
Vous y logez aussi. L'on m'a dit : « Demandez... » 115
Car vous avez deux noms, à présent. Attendez...
On vous nomme monsieur... Monsieur... D'abord j'oublie
Les noms. Quoi qu'il en soit, l'hôtesse, fort jolie,

Qui me voyait courant depuis le grand matin,
Et qui sait vos deux noms, m'a dit...

120

ÉLIANTE

Heureux destin !
Ton maître est dans l'hôtel ?

DUBOIS

Oui, vraiment.

PHILINTE

Viens, je vole...

(Il sort.)

DUBOIS

Attendez. N'allons pas ici faire une école.
Il écrit. Vous sentez qu'après de pareils coups,
Les affaires, là-bas, sont sans dessus-dessous ;
Il m'a bien dit : « Dubois, ne laisse entrer personne...
Parce que... » Peste ! Il faut faire ce qu'on m'ordonne.
Attendez, s'il vous plaît, que j'aie un peu savoir
Si vous... Oh ! Qu'il aura de plaisir à vous voir !

125

130

PHILINTE

Cet homme, je le vois, sera toujours le même.

ÉLIANTE

Monsieur, plaignons Alceste.

PHILINTE

Ou plutôt son système.

ÉLIANTE

Que nous devons bénir la fortune, aujourd'hui,
Qui nous offre un moyen de lui servir d'appui !
Mon oncle avec succès, sur notre vive instance,
Employera son crédit, son zèle, sa puissance,
Et surtout sa justice, à servir notre ami.

135

PHILINTE

Je promets de ne pas m'employer à demi
Pour finir une affaire assez embarrassée,
Puisque sa liberté se trouve menacée.
Mais encore, Madame, il est prudent, je crois,
De connaître, avant tout sa conduite, ses droits ;
Car sa bizarrerie, impossible à réduire,
En de tels embarras aurait pu le conduire,
Qu'il serait messéant et même dangereux
De s'avouer, bien haut, sottement généreux.
Mais je le vois.

140

145

SCÈNE III

Éliante, Alceste, Philinte.

PHILINTE *(se jetant au cou d'Alceste)*

Alceste, embrassons-nous ! Que j'aime
Ce souvenir touchant, qu'en un malheur extrême,
Vous ayez pris le soin de venir, de voler

150

Vers vos plus chers amis, prompts à vous consoler !

ÉLIANTE (*émue*)

Rassurez-vous, Alceste, et croyez qu'Éliante
Ne voit pas vos malheurs d'une âme indifférente.

155

ALCESTE (*serrant les mains de ses amis*)

Je cherchais, sur la terre, un endroit écarté
Où d'être homme d'honneur on eût la liberté ;
Je ne le trouve point. Hé ! Quel endroit sauvage
Que le vice insolent ne parcoure et ravage ?
Ainsi de proche en proche, et de chaque cité,
File au loin le poison de la perversité.
Dans la corruption le luxe prend racine ;
Du luxe l'intérêt tire son origine ;
De l'intérêt provient la dureté du coeur.
Cet endurcissement étouffe tout honneur !
Il étouffe pitié, pudeur, lois et justice.
D'une apparence d'ordre et d'un devoir factice
Les crimes les plus grands grossièrement couverts,
Sont le code effronté de ce siècle pervers.
La vertu ridicule avec faste est vantée ;
Tandis qu'une morale en secret adoptée,
Morale désastreuse, est l'arme du puissant
Et des fripons adroits, pour frapper l'innocent.

160

165

170

PHILINTE

Croyez qu'il est encor des âmes vertueuses,
Promptes à secourir les vertus malheureuses.
Il en est, cher Alceste, ainsi que des amis,
Prêts à s'intéresser à vous.

175

ALCESTE

Est-il permis
Que, parmi tant de gens présents à ma mémoire,
Je n'en sache pas un que je voulusse croire 180
Assez franc et sincère, ici comme autre part,
Pour mériter de moi la faveur d'un regard !
Et que, dans le projet de quitter ma patrie,
Vous deux soyez les seuls que mon âme attendrie
Ne puisse abandonner parmi ceux que je vois. 185
Sans vous revoir au moins pour la dernière fois !

ÉLIANTE

J'espère un meilleur sort. Vous changerez d'idée.
L'espérance, en mon coeur, en est juste et fondée.
Vous ne nous quittez pas ?

ALCESTE

Je ne vous quitte pas ! 190
Je porterai si loin ma franchise et mes pas,
Qu'enfin je trouverai pour eux un sûr asile.
Morbleu ! Grâce au destin qui de ces lieux m'exile,
Je veux voir une fois si ce vaste univers
Renferme un petit coin à l'abri des pervers ; 195
Ou si j'aurai la preuve effrayante et certaine
Que rien n'est si méchant que la nature humaine.

PHILINTE *(ricanant)*

Allons... apaisez-vous. Vous n'êtes pas changé ;
Et si je puis ici former un préjugé
Sur un dessein si prompt et sur votre colère, 200
Nous pourrons aisément arranger votre affaire.

On la dirait terrible, à voir votre courroux ;
Mais je m'en vais gager, cher Alceste, entre nous,
Que ce nouveau désastre est au fond peu de chose.

ALCESTE

C'est un amas d'horreurs dans l'effet, dans la cause ; 205
Et vous déjà, Monsieur, qui me désespérez,
Qui jugez de sang-froid ce que vous ignorez,
Voyez s'il fut jamais une action plus noire
Que le trait... Attendez ! Avant que cette histoire,
Qui sera pour notre âge un éternel affront, 210
Vous fasse ici dresser les cheveux sur le front,
Attendez qu'à Dubois je donne en diligence
Un ordre assez pressant et de grande importance.
Dubois !

SCÈNE IV

Éliante, Dubois, Alceste, Philinte.

DUBOIS

Monsieur. 215

ALCESTE

Va-t'en chercher un avocat,
Pour tenir mes papiers et mes biens en état.
Je ne veux plus du mien. Cours.

DUBOIS

Monsieur !...

ALCESTE

Va, te dis-je.

220

DUBOIS

Où donc ?

ALCESTE

Où je te dis.

DUBOIS

Je ne sais...

ALCESTE

Quel vertige !
N'entends-tu pas?

225

DUBOIS

J'entends.

ALCESTE

Va donc.

DUBOIS

En quel endroit ?

ALCESTE

Où tu voudras.

DUBOIS

Monsieur, mais encor...

230

ALCESTE

Maladroit !

Je te dis de m'aller chercher, et tout à l'heure,

Un avocat.

DUBOIS

Fort bien...

ALCESTE

Pars donc.

235

DUBOIS

Mais sa demeure ?

ALCESTE

Sa demeure est le lieu que choisiront tes pas.

Prends le premier venu. Cours ; ne t'informe pas

Ce qu'il est, ce qu'il fait, ni comment il se nomme.

Va : du hasard lui seul j'attends un honnête homme.

240

(Il sort.)

DUBOIS

Allons.

SCÈNE V

Éliante, Alceste, Philinte.

PHILINTE *(ricanant)*

Y pensez-vous ? Peut-on, de bonne foi,
Charger un inconnu, mon cher, d'un tel emploi ?
Et pour trouver un homme exact, plein de droiture...

ALCESTE

Vraiment, je risque fort d'aller à l'aventure.

245

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

Comme si tous ceux que je pourrais choisir
Ne se prétendaient pas formés à mon désir ?
Et que le plus fripon ne soit, par son adresse,
Réputé le héros de la délicatesse ?

250

PHILINTE

Mais il faudrait encor, pour livrer votre bien,
De votre préposé connaître d'abord...

ALCESTE

Rien.
Je veux un honnête homme, il est bien vrai, Philinte :
Mais je ne l'attends pas, à vous parler sans feinte,
Même en sortant ici de l'usage commun :

255

Et c'est un coup du ciel s'il peut m'en tomber un.

PHILINTE

Cependant...

ALCESTE

Vos discours sont perdus, je vous jure.
Voulez-vous écouter ma fâcheuse aventure ?

260

PHILINTE

Voyons donc.

(Il montre un portefeuille.)

ALCESTE

Quand l'hymen vous unit tous les deux,
J'allai m'ensevelir dans un désert affreux...
Affreux ? Pour le méchant : pour la vertu, superbe !
L'homme avait, en ces lieux, pour trésor une gerbe ;
Pour faste, la santé ; le travail pour plaisirs,
Et la paix de ses jours pour uniques désirs.
Grâce au ciel, dans ce lieu sauvage et solitaire,
Parmi de bons vassaux je trouvais ma chimère ;
Douce pitié, candeur, raison, franche gaieté,
L'ignorance des maux, et l'antique bonté.
Mais qu'elle dura peu cette charmante vie !
En un jour la discorde, et le luxe, et l'envie,
Les désirs corrupteurs et l'avidité,
Et les besoins parés de leur perfide attrait,
Avec un parvenu, turbulent personnage,
Vinrent, en s'y logeant, troubler mon voisinage.

265

270

275

Vous vous doutez fort bien, à cette invasion,
 Des rapides progrès de la contagion ?
 Le bonheur déserta... Je tais les brigandages 280
 Qui vinrent assaillir nos paisibles ménages.
 Je veux, dans le principe, effrayé de ces maux,
 Maintenir à la fois la paix et mes vassaux.
 Mais enfin, à l'appui d'un renom de puissance,
 L'iniquité parut avec tant d'impudence, 285
 Que j'oppose en courroux, au front de l'oppresser,
 Le front terrible et fier d'un juste défenseur.
 Le champ d'un villageois, son patrimoine unique,
 Convient au parvenu, qui de ce bien modique
 Veut agrandir un parc, je ne sais quel jardin, 290
 Qui fatigue la terre et mon village. Enfin, ;
 Il veut avoir ce champ ; on ne veut pas le vendre,
 Et voilà cent détours inventés pour le prendre.
 Titres insidieux, procès, ruse, incidents,
 Créanciers suscités, persécuteurs ardents, 295
 Bruit, menaces, terreur et domestique guerre,
 L'enfer est déchaîné pour un arpent de terre :
 Et moi, lâche témoin de ce crime inouï,
 Je l'aurais enduré ! Je me suis réjoui
 De braver les fripons et d'en avoir vengeance : 300
 Et, faisant tête à tous, plaidant à toute outrance,
 J'ai soutenu le faible, et le faible vainqueur
 A conservé son bien. Alors, la rage au coeur,
 Les traîtres ont tourné contre moi leurs machines :
 Ils ont tant fait d'horreurs, tant fait jouer de mines, 305
 Tant controuvé de faits avec dextérité,
 Que, je ne sais comment, je me vois décrété.
 J'ai cent preuves, ici, de leur lâche conduite,
 Et cependant il faut que je prenne la fuite.
 La loi donne aux méchants son approbation, 310
 Et l'exil est le prix d'une bonne action.

ÉLIANTE

Oui sans doute elle est bonne, Alceste ; je la loue :
Et des lois c'est en vain que le méchant se joue.
Avant peu, croyez-moi, vous aurez de l'appui.
Mon oncle de l'État est ministre aujourd'hui,
Et son rang m'autorise à promettre d'avance
Que vos vils ennemis...

315

ALCESTE

Qui, moi ? Je l'en dispense.
De vos soins généreux je suis reconnaissant :
Mais la seule vertu doit garder l'innocent ;
Et j'aurais à rougir qu'une main protectrice
Redressât la balance aux mains de la justice.

320

PHILINTE

Mais il peut arriver...

ALCESTE

Tout ce que l'on voudra :
Des juges ou de moi, voyons qui rougira.

325

PHILINTE

Enfin...

ALCESTE

Et devant eux j'accuserais en face
Quiconque en ma faveur irait demander grâce.

PHILINTE

C'est tenir un discours dépourvu de raison.
 Et si, par un effet de quelque trahison, 330
 Des calomniateurs, d'une voix clandestine,
 Ont suscité l'arrêt, comme je l'imagine,
 Il faut bien s'employer, avant d'être arrêté,
 À se laver du fait qui vous est imputé.
 La faveur est utile alors ; et j'ose croire... 335

ALCESTE

Et peut-on m'alléguer d'iniquité plus noire
 Que ce jeu ténébreux et ces perfides soins
 Par lesquels, à l'appui de quelques faux témoins,
 De l'homme le plus juste, et sans qu'il le soupçonne,
 On peut, à tout moment, arrêter la personne ? 340
 À la perversité dès lors tout est permis,
 Et tout homme est coupable, ayant des ennemis.
 Ah ! C'est trop écouter ces avis politiques :
 La vérité répugne à ces lâches pratiques.
 En ceci je n'ai fait que le bien. Oui, morbleu ! 345
 Je fais tête à l'orage ; et nous verrons un peu
 Si l'on refusera de me faire justice.
 Justice ? C'est trop peu. Je veux qu'on m'applaudisse.
 Non que ma vanité s'abaisse à recevoir
 De l'encens pour un trait qui ne fut qu'un devoir ; 350
 Mais enfin, dans un siècle égoïste et barbare,
 Où le crime est d'usage et la vertu si rare,
 Je prétends qu'un arrêt, en termes solennels,
 Cite mon innocence en exemple aux mortels.

PHILINTE *(riant)*

La méthode, en effet, serait toute nouvelle. 355

ALCESTE

En serait-elle donc et moins juste et moins belle ?

PHILINTE

Mais comment voulez-vous, obligé de partir... ?

ALCESTE

Mon bien reste ; et, plutôt que de me démentir,
J'en emploierai la rente et le fonds, je vous jure,
À sauver à l'honneur une mortelle injure. 360
J'attends un avocat, et je vais l'en charger.
Et vous, en ce moment, qui voulez m'obliger
Par la protection d'un oncle que j'honore,
Que je connais beaucoup, j'ajoute même encore
Digne du noble poste où j'apprends qu'on l'a mis, 365
Gardez-vous, je vous prie, au moins, mes chers amis,
De souiller par vos soins la beauté de ma cause.
S'il faut d'un tel crédit que votre main dispose,
Que ce soit par clémence, ou pour aider des droits
Que ne peut protéger la faiblesse des lois. 370

SCÈNE VI

Éliante, Alceste, Dubois, Philinte.

ALCESTE

Te voilà ? Tu viens seul ?

DUBOIS

Ah ! Monsieur quel message !

ALCESTE

Quoi donc ?

DUBOIS

Si vous saviez !

ALCESTE

Parle sans verbiage.

375

DUBOIS

Je n'aurais jamais cru, puisqu'il faut achever,
Monsieur, un avocat si pénible à trouver.

ALCESTE

En vient-il un enfin ?

DUBOIS

Donnez-vous patience.

ALCESTE

Morbleu !...

380

DUBOIS

Je viens, monsieur...

ALCESTE

Et d'où ?

DUBOIS

De l'audience

ALCESTE

Hé bien ?

DUBOIS

Vous m'avouerez qu'en un semblable cas,
C'était un bon moyen d'avoir des avocats ?

385

ÉLIANTE

Finis, bavard.

DUBOIS

J'arrive en une grande salle.
J'entre modestement, et sans bruit, sans scandale,
Parmi vingt pelotons d'hommes noirs. Doucement
J'adresse a l'un d'entre eux mon petit compliment
Il avait un grand air, une attitude à peindre...
Il m'a bien écouté ; je ne peux pas me plaindre.

390

ALCESTE

Abrège, impertinent.

DUBOIS

Là, sans faire le sot,
Ce que vous m'avez dit, je l'ai dit mot à mot.
Que croiriez-vous, monsieur... ?

395

ALCESTE

Parle.

DUBOIS

Il s'est mis à rire.

Non, vraiment, comme j'ai l'honneur de vous le dire.

400

À tous ses compagnons, d'un et d'autre côté,

Il m'a conduit lui-même avec civilité ;

Et dans moins d'un instant, autour de moi sans peine,

Au lieu d'un avocat, j'en avais la centaine.

À trente questions j'ai fort bien répondu,

405

Et de rire toujours. Du reste, temps perdu ;

Nul n'a voulu venir.

ALCESTE

Comment, maraud !...

(En sortant.)

DUBOIS

De grâce,

Attendez un moment. Alors, d'une voix basse,

410

L'un des rieurs m'a dit : « Mon ami, voyez-vous

Cet homme seul, là-bas, qui lit ? C'est, entre nous,

L'homme qui vous convient. Abordez-le. » J'y vole :

C'est un homme assez mal vêtu ; mais la parole,

Il la possède bien, si je peux en juger.

415

Bref, nous sommes d'accord ; et, pour vous obliger,

Il va venir ici ; j'ai dit votre demeure ;

Et vous allez le voir, Monsieur, dans un quart d'heure.

PHILINTE

Je vois, à son discours bien circonstancié,
Qu'un nomme de rebut va vous être envoyé.

420

ALCESTE

Qu'importe ?

PHILINTE

Un ignorant, et quelque pauvre hère...

ALCESTE

Que mon opinion de la vôtre diffère !
Car il me plaît déjà.

PHILINTE *(riant)*

Je n'en suis pas surpris.

425

ALCESTE

Eh ! Mon Dieu, laissez donc vos sarcasmes, vos ris.
Rentrons. Je suis à vous, Madame, à l'instant même.
Et vous, Monsieur, malgré la répugnance extrême
Que pour un homme pauvre, ici, vous faites voir,
Sachez que, dans un temps si funeste au devoir,
Où rien n'enrichit mieux que le crime et le vice,
La pauvreté souvent est un heureux indice.

430

ACTE II

SCÈNE I

Dubois, L'Avocat.

DUBOIS

Mon maître est sur mes pas : bientôt vous l'allez voir.
Mais, monsieur l'avocat, voulez-vous vous asseoir ?

L'AVOCAT

Non, car je suis pressé. Retournez, je vous prie.
Comme, dans ce moment, le temps me contrarie,
Dites à votre maître, en grâce, de hâter
L'entretien qu'il demande.

435

(Il va et vient.)

DUBOIS

Oui, je vais l'exciter
À venir... Voyez-vous, certain tracas l'assomme...
Mais vous serez content, car c'est un honnête homme.

440

SCÈNE II

(Il lit la lettre d'une manière lente, bien articulée et réfléchie.)

(Il plie la lettre et la serre.)

L'AVOCAT *(seul)*

Je ne peux retarder un si pressant secours.
Dans deux heures d'ici j'ai rendez-vous, j'y cours ;
Et si l'on me procure une prompte audience,
Mon fripon n'aura pas tout le succès qu'il pense. 445
Rien n'est tel qu'un fripon, pour démêler d'abord
Le front d'un honnête homme. Et, quel que grand effort
Que j'aie, à son aspect, pu faire sur moi-même,
Le fourbe a démêlé ma répugnance extrême.
Sa lettre me le prouve. Il est aisé de voir 450
Que, si je ne me hâte, il trompe mon espoir.
Jusques au moindre mal, si je l'ai bien comprise,
Tout y montre son but... Mais que je la relise.
Ah ! Fourbe dangereux ! Robert, monsieur Robert,
Dans les crimes adroits vous êtes un expert. 455
Mais je vous préviendrai, pour peu qu'on me seconde.
On vient... Ça, pour remplir l'espoir où je me fonde,
Dépêchons...
« Après tout ce que je vous ai dit hier, monsieur l'avocat, je ne
vois pas pourquoi vous n'avez pas déjà fait choix d'un procureur
qui comprenne et hâte comme il faut notre affaire. J'arriverai de-
main au soir (aujourd'hui) de Versailles à Paris. Si dans la jour-
née vous n'avez pourvu à cela, pour contraindra, sans retard, le
comte de Valancès au paiement de son billet, et d'une manière
convenable à bien lier ce comte de Valancès, il faudra chercher
d'autres moyens. Je suis votre serviteur. ROBERT. »

SCÈNE III

Dubois, Alceste, L'Avocat.

(Dubois sort.)

ALCESTE

Eh ! Dubois !... Sors ; et fais qu'un moment
On me laisse tranquille en cet appartement.
Aux périls du hasard, Monsieur, sans vous connaître,
Je vous fais appeler, et j'ai bien fait peut-être ;
Car, si tout votre aspect est un parfait miroir,
Vous êtes honnête homme, autant que je puis voir.

460
465

L'AVOCAT

Monsieur...

ALCESTE

Ne croyez pas qu'ici je m'en informe :
De telles questions sont toujours pour la forme ;
Et c'est dans le travail que je vais vous livrer
Que je verrai, de vous, ce qu'il faut augurer.

470

L'AVOCAT

N'attendez pas non plus, Monsieur, que je m'épuise
À vous persuader sur ma grande franchise.
Dès le premier abord, deux hommes ont le droit
De se juger entre eux sur ce que chacun croit :
C'est l'usage, au surplus. Je sais ce que je pense ;
Et je n'arrache pas, Monsieur, la confiance.

475

ALCESTE

Vous me plaisez ainsi. Venons au fait. Exprès...

L'AVOCAT

Avant de me mêler, monsieur, à vos secrets,
Apprenez-moi s'il faut, sans délai ni remise,
Dans quelque objet pressant prêter mon entremise ?

480

ALCESTE

Dans ce jour, tout à l'heure, à l'instant.

L'AVOCAT

Je ne puis
M'en charger.

ALCESTE

Savez-vous en quel état je suis,
Monsieur ? Et pouvez-vous, dans une telle affaire,
Sans trahir les devoirs de votre ministère,
Me refuser les soins que j'implore de vous ?
C'est une iniquité.

485

L'AVOCAT

Calmez votre courroux ;
À de nouveaux devoirs chaque fois qu'on m'appelle,
J'y vole avec plaisir, je puis dire avec zèle ;
Et c'est pour le prouver que je me trouve ici.
Tous ceux que j'entreprends, je les remplis. Aussi
Quand l'esprit d'une affaire ou mon temps m'en éloignent,
Il n'est point de motif ni de lois qui m'enjoignent

490

495

De me charger, sans choix, de soins embarrassants,
Pour négliger alors les plus intéressants.

ALCESTE

L'affaire qui me touche est pressée, importante ;
Arrivé cette nuit, je pars demain. L'attentz
Peut être dangereuse.

500

L'AVOCAT

Une même raison,
Dans deux heures au plus, m'appelle en ma maison.

ALCESTE

Ah ! Monsieur, est-ce donc la chaleur noble et forte
Qui devrait animer les gens de votre sorte ?

L'AVOCAT

Mais, monsieur.,

505

ALCESTE

On devrait, par une expresse loi,
Défendra à l'avocat de disposer de soi.

L'AVOCAT

Je suis flatté, vraiment, de cette préférence
Qui vous fait...

ALCESTE

Vous avez gagné ma confiance,

510

Et c'est en abuser.

L'AVOCAT

De grâce, différons...

ALCESTE

Mais vous prendrez ma cause, ou, parbleu nous verrons.

L'AVOCAT

Monsieur, daignez m'entendre ; et, loin que ces murmures
Puissent, dans mon esprit, passer pour des injures, 515
Loin de m'en offenser, peut-être ce courroux
Détermine, à l'instant, mon estime pour vous.
Et, s'il faut en donner une preuve certaine,
Apprenez seulement le motif qui m'enchaîne,
Et qui pour quelques jours, du moins pour aujourd'hui, 520
M'empêche à vos désirs de prêter mon appui.
Vous allez décider du zèle qui me pousse,
Et si c'est justement que monsieur se courrouce,
Quand je refuse un temps que je viens d'engager,
Pour parer, sans retard, au plus pressant danger. 525

ALCESTE

Voyons, monsieur... Ce ton me frappe et m'intéresse.

L'AVOCAT

Je tais dans mon récit, et par délicatesse, v
Les noms des deux acteurs d'un obscur démêlé,
Où l'un est le voleur et l'autre le volé ;
Car j'ignore, après tout, quelle en sera la suite. 530
Un nomme, à moi connu par sa lâche conduite,

Sans probité ni mœurs, un homme qu'autrefois
Je sauvai par pitié de la rigueur des lois,
Qui n'eut jamais de bien ni de ressource honnête,
Avant-hier vient à moi, me dit en tête-à-tête
Qu'une somme montant à deux cent mille écus,
Portée en un billet, en termes bien conçus,
Est due à lui parlant. La signature est vraie,
J'en suis sûr, et voilà, Monsieur, ce qui m'effraye ;
La dette ne l'est pas : je vais vous le prouver.

535

540

ALCESTE

Ô grand Dieu !...

L'AVOCAT

Cependant, je ne sais où trouver
L'homme trop confiant qui signa ce faux titre
Que je tiens en mes mains, sans en être l'arbitre.

ALCESTE

Mais vous savez le nom de ce monsieur ?

545

L'AVOCAT

D'accord
J'ai demandé, cherché, couru partout d'abord :
On ne sait quel il est. Deux jours n'ont pu suffire ;
Et le fripon adroit refuse de m'instruire.
Jusqu'à ce qu'un éclat, finement ménagé,
Me tienne en un procès à sa cause engagé.

550

ALCESTE

C'est un grand malheureux.

L'AVOCAT

Il se repent sans doute
De m'en avoir trop dit, et veut changer de route.

ALCESTE

Le traître !

555

L'AVOCAT

Écoutez-moi, Monsieur ; vous allez voir
La parfaite évidence en un crime si noir.
Je dis crime à la lettre, et je n'en veux de preuve
Qu'un seul trait du fripon pour me mettre à l'épreuve
Car, me voyant enfin quelque peu soupçonneux,
Après certains détails, et... même des aveux,
Pour se faire appuyer à poursuivre son homme,
Il m'ose offrir un tiers pour ma part dans la somme...
J'ai caché devant lui mon indignation,
Et gardé le silence en cette occasion,
Pour sauver, s'il se peut, d'une ruine sûre
Un homme qui sans doute à cette fraude obscure
Ne s'attend nullement, non plus qu'à son malheur,
Et croit n'avoir signé qu'un titre sans valeur,
Quelque simple mandat, ou bien quelque quittance.

560

565

570

ALCESTE

Vous me faites frémir. En cette circonstance,
Que ne dénoncez-vous soudain au magistrat
La manoeuvre et le coeur d'un pareil scélérat ?

L'AVOCAT

Eh ! Monsieur, en ceci ma certitude intime
Suffit-elle à la loi pour attester le crime ? 575
Cette loi le protège, et je crains aujourd'hui
De le forcer lui-même à s'en faire un appui.
Contraint par le péril à plus d'effronterie,
Il soutiendrait l'éclat de cette fourberie ;
Et de ce mauvais pas, en procès converti, 580
L'opprimé ne pourrait tirer aucun parti.

ALCESTE

Que ferez-vous, monsieur ? Je vous vois fort en peine.

L'AVOCAT

Il me reste à trouver la demeure certaine
De l'homme que menace un semblable billet.
Le fripon est rusé, ma lenteur lui déplait : 585
J'ai peur que de ma main bientôt il ne retire
Son titre frauduleux... Je n'ai rien à lui dire ;
À des gens moins au fait, moins délicats que moi.
Ce billet peut passer ; et dans ce cas, je vois
De fort grands embarras. 590

ALCESTE

Quelle est votre ressource ?
Ne puis-je vous aider de mes soins, de ma bourse ?
Car sur votre récit je me sens en courroux,
Et je prends à l'affaire intérêt comme vous.

L'AVOCAT

Monsieur... un homme en place... un ministre propice 595
Qui, sans bruit, sans éclat, sans forme de justice,
Manderait devant lui le faussaire impudent,
Pour éclaircir le fait d'un ton sage et prudent,
À prévenir le coup réussirait peut-être.
Je n'hésiterais pas, en ce cas, à paraître. 600
À mon aspect lui seul, le fourbe confondu,
Tout rempli d'épouvante et se croyant perdu,
Se trouverait sans voix, sans détours, sans défense ;
Et l'aveu de son crime obtiendrait la clémence.

ALCESTE

Fort bien imaginé ! Je peux vous y servir. 605

L'AVOCAT

Inconnu, sans crédit, je ne peux réussir
Dans ce projet sensé, mais dangereux peut-être,
Si, sans ménagement, je me faisais connaître.
On m'en promet ce soir un moyen positif.
J'ai rendez-vous bientôt pour ce pressant motif, 610
Et voilà les raisons qui m'empêchent de prendre
Tous les soins que de moi vous aviez droit d'attendre.

ALCESTE *(vivement)*

Ne parlons plus de moi ; c'est pour un autre jour.
Nous nous verrons. Je songe à votre heureux détour,
Pour confondra un méchant... J'ai, je crois, votre affaire. 615

L'AVOCAT

Vous, monsieur ?

ALCESTE

Grand crédit auprès du ministère.

L'AVOCAT

Est-il possible ? Vous !

ALCESTE

Non pas moi : mes amis.

L'AVOCAT

Quelle rencontre !

620

ALCESTE

Allez où vous avez promis,
Et revenez, Monsieur, s'il se peut, dans une heure.
Je ne sortirai pas, et pour vous je demeure ;
Écrivez votre adresse, ici, pour achever ;
Car les gens tels que vous sont rares à trouver.
Dubois !

625

SCÈNE IV

Alceste, L'Avocat, Dubois.

(À l'avocat.)

ALCESTE (*à Dubois, qui entre*)

Servez monsieur. Je vole à l'instant même,
Vous chercher un appui dans votre stratagème
Que vous me comblez d'aise en vos soins obligeants !
Ah ! Grâce au ciel, il est encor d'honnêtes gens !

630

SCÈNE V

Dubois, L'Avocat.

(L'avocat écrit.)

DUBOIS

Que faut-il à monsieur ?

L'AVOCAT

Papier, plume, écritoire.

DUBOIS

Je comprends. Vous allez barbouiller du grimoire ;
Et nous n'en sommes pas quittes de ce coup-ci.
Nous en avons reçu notre saoul, Dieu merci !
Je comptais, chaque jour, sur un paquet énorme...
Et toujours on disait : « Monsieur, c'est pour la forme. »

635

L'AVOCAT

Hâtez-vous, je vous prie.

(Il va et vient.)

DUBOIS

Ah ! Pardon. Croyez fort
Que je ne pense pas que vous ayez grand tort.
Lorsque les chicaneurs, que Dieu puisse confondre !
Vous attaquent, vraiment, il faut bien leur répondre,
Rendre guerre pour guerre, et papier pour papier.
À qui la faute ? À vous ? Non pas ; c'est au métier.

640

L'AVOCAT

Vous m'arrêtez ici, mon ami ; donnez vite.

645

DUBOIS (*allant chercher du papier*)

Du papier ? Vous allez en avoir tout de suite.

L'AVOCAT (*à lui-même*)

À ce nouvel appui me serai-je attendu ?
Que je me sais bon gré de m'être ici rendu !
Cet homme m'a fait voir une âme non commune.

DUBOIS (*revenant*)

Pardon, encore un coup, si je vous importune.
Je ne puis vous servir, Monsieur, à votre gré :
Vous écrivez toujours sur du papier timbré,
Et nous n'en avons pas.

650

L'AVOCAT

Eh non ! En diligence
Donnez-m'en, quel qu'il soit.

655

DUBOIS (*s'en allant*)

C'est une différence.

L'AVOCAT

À cet air de candeur, je vois de ce côté,
Pour aller à mon but, plus de célérité.
Quel zèle véhément !...

DUBOIS (*apportant ce qu'il faut pour écrire*)

Voici sur cette table
Ce qu'il vous faut, Monsieur. Quel procès détestable !
Nous suivra-t-il partout ?... Jugez donc ! De courir
Trente postes, au moins, sans pouvoir en sortir.
J'aimerais mieux, je crois, faire une maladie :
On guérit, ou l'on meurt.

660

665

L'AVOCAT (*de sa table en écrivant*)

Dites-moi, je vous prie,
Le nom de votre maître ?

DUBOIS

Oui-da... Je ne sais point
Tous ses titres.

L'AVOCAT

Son nom ? C'est assez de ce point.

670

DUBOIS

Monsieur Jérôme Alceste.

(Il se lève.)

(L'avocat sort.)

L'AVOCAT

Il suffit. Sans remise,
Vous rendrez à monsieur mon adresse précise.

DUBOIS *(seul)*

Il l'aura dans l'instant. Il faut la lui porter.

SCÈNE VI

Dubois, Alceste, Philinte.

PHILINTE *(en entrant, à Alceste)*

Vous prenez donc plaisir à m'impatienter ?

675

DUBOIS *(à Alceste)*

Monsieur...

ALCESTE

Que me veux-tu ?

DUBOIS *(donnant l'adresse)*

Voilà...

ALCESTE (*la prenant*)

Sors, et me laisse.

SCÈNE VII

Alceste, Philinte.

ALCESTE

Vous vous en chargerez, j'en ai fait la promesse.

680

PHILINTE

J'en suis fâché pour vous: mais je promets bien, moi,
De ne pas m'en mêler. Alceste, en bonne foi,
N'est-il donc pas étrange, et même ridicule,
Jusques à cet excès de pousser le scrupule ?
Et que vous regardiez comme un devoir formel
Ce zèle impatient et plus que fraternel
Qui vous fait sans réserve, avec tant d'imprudence,
Offrir à tout venant votre prompte assistance?
Sur ce pied, vous aurez de l'occupation ;
Et vous en trouverez souvent l'occasion.

685

690

ALCESTE

Pas tant que je voudrais ; et, quelque bien qu'on fasse,
C'est peu si d'un bienfait on ne choisit la place.
Mais quand l'homme d'honneur vient pour vous implorer,
Lui refuser la main, c'est se déshonorer :
Et c'est ici surtout, dans cette affaire même,
Que vous allez aider la probité suprême.
Mon avocat m'enflamme ; et, bien que de mon coeur

695

Je fasse un jugement digne en tout de l'honneur,
 Fort au-dessus de moi je tiens cet honnête homme,
 D'autant plus élevé que moins on le renomme. 700
 Et quel êtes-vous donc, si ce que j'en ai dit,
 Si l'horreur du forfait dont j'ai fait le récit,
 Si le péril touchant de l'homme qu'on friponne,
 Tout étrangère enfin que nous soit sa personne,
 No vous émeuvent point, vous laissent endurci 705
 Jusques à refuser le peu qu'il faut ici ?
 Car de quoi s'agit-il, Philinte, au bout du compte ?
 Qu'un oncle qui vous aime et qui vous a fait comte,
 Un oncle homme de bien, qui, j'en suis assuré,
 D'une bonne action, pour lui, vous saura gré ; 710
 Que cet oncle, en un mot, fasse, à votre prière,
 Un acte généreux, facile et nécessaire ?
 Ah ! Lorsque je compare à votre grand pouvoir
 Cette facilité, le fruit d'un tel devoir,
 Je ne saurais, morbleu ! me mettre dans la tête 715
 Que vous puissiez avoir la moindre excuse honnête.
 Refusez ; je vous compte avec ces inhumains
 Qui d'un bienfait jamais n'ont honoré leurs mains,
 Et qui sur cette terre, en leur lâche indolence,
 La fatiguent du poids de leur froide existence. 720

PHILINTE

De ce feu véhément, unique en ses excès,
 N'attendez, n'espérez, Alceste, aucun succès.
 Le devoir...

ALCESTE

Un refus ?

PHILINTE

Clair et net, je vous jure.

725

ALCESTE

Adieu : votre amitié me serait une injure.

PHILINTE

Écoutez, s'il vous plaît...

ALCESTE

Eh ! Que me direz-vous,
Pour excuser l'horreur...?

PHILINTE

Oh ! S'il faut du courroux
Et sortir hors des gonds, à son tour, pour répondre
On aura de l'humeur, et de quoi vous confondre.
J'entends, je vois, je sens l'objet dont il s'agit,
Et par tous ses côtés, et dans tout son esprit.
Mais faut-il pour cela, suivant votre marotte,
Dans les événements faire le Don Quichotte ?
Un homme est malheureux : aussitôt, tout en pleurs,
Jetez-vous comme un sot à travers ses malheurs,
Et, pour prix de vos soins et de votre entremise,
Vous aurez votre part du fruit de sa sottise.
Oui, sottise souvent, oui, monsieur ; et, du moins,
Je vois qu'elle est ici claire dans tous les points.
L'homme imprudent pour qui votre coeur sollicite
Dans son revers fâcheux n'a que ce qu'il mérite.
Un fripon trouve un sot ; et, par un lâche abus,

730

735

740

745

Lui surprend un billet de deux cent mille écus ;
Tant pis pour le perdant ! Il payera ses méprises :
Car on ne fit jamais de pareilles sottises.

ALCESTE

Ne se trompe-t-on pas, et n'est-on pas trompé ?

PHILINTE

Non, jamais à ce point.

750

ALCESTE

Avez-vous échappé,
Vous, Monsieur, constamment, toujours, à l'imposture ?

PHILINTE

Toujours. Et si jamais, mon cher, je vous le jure,
On me surprend avec cette dextérité,
Je ne m'en plaindrai pas ; je l'aurai mérité.

755

ALCESTE

Mais cet homme est perdu, ruiné, sans ressource.

PHILINTE

Eh bien ! C'est un trésor qui changera de bourse.

ALCESTE

Quelle horreur !

PHILINTE

Mais pas tant que vous l'imaginez.

ALCESTE

Vous me faites frémir !

760

PHILINTE

Ah ! Frémir !... Devinez,
Vous, monsieur, qui savez la fin de toutes choses,
Ce qu'il peut résulter des plus injustes causes.
Tout est bien.

ALCESTE

Savez-vous que vous extravaguez ?

765

PHILINTE

Tout est bien : et le fait qu'ici vous alléguez
De cette vérité peut prouver l'évidence.
L'adresse avec succès a volé l'imprudence :
C'est un mat. Eh bien ! Soit. Que le vol soit remis,
Le mal restera mal toujours ; il est commis. 770
Que le fripon triomphe, il lui faut des complices.
Des agents, des suppôts : par mille sacrifices,
De mille parts du vol il sera dépouillé ;
Le trésor coule et fuit ; distribué, pillé,
Il se disperse : enfin, par un reflux utile, 775
La fortune d'un homme en enrichit deux mille.
Un sot a tout perdu, mais l'État n'y perd rien.
Ainsi j'ai donc raison de dire : Tout est bien.

ALCESTE

Ô mœurs !

PHILINTE

Ô clarté ! Moi, je prêche ici...

780

ALCESTE

Des crimes.

Je ne veux pas répondre à ces lâches maximes.

Vous fûtes mon ami...

PHILINTE

Quand on se voit pressé.

ALCESTE

J'en suis honteux pour vous.

785

PHILINTE

Dites embarrassé.

ALCESTE

Embarrassé, grand Dieu ! Si sur votre paresse

Je ne jetais l'affront que vous fait votre adresse,

Si ces principes-là conduisaient votre cœur,

Je ne vous verrais plus qu'avec des yeux d'horreur.

790

Et voilà donc comment les heureux de la terre

Savent se dispenser aujourd'hui de bien faire !

Tout est bien, dites-vous ? Et vous n'établissez

Ce système accablant, que vous embellissez

Des seuls effets du crime et des couleurs du vice, 795
Que pour vous dispenser de rendre un bon office
À quelque infortuné, victime d'un pervers !
Allez ! Pour vous punir d'un si cruel travers,
Je ne voudrais vous voir qu'un instant en présence
De, cet infortuné réclamant la vengeance 800
Et du ciel et des lois, au moment douloureux
Qu'il se verra frappé de ce coup désastreux,
Ses cris, son désespoir, sa famille affligée,
Sa probité, peut-être, à ses biens engagée,
Verriez-vous tout cela d'un oeil sec et cruel ? 805

PHILINTE

Je lui dirais : « Mon cher, votre état actuel,
Croyez-moi, chaque jour est celui de mille autres.
Tel nomme était sans biens, et s'enrichit des vôtres.
Vous les aviez : pourquoi ne les aurait-il pas ?
Rappelez la fortune, et courez sur ses pas. 810
Quand vous l'aurez, craignez qu'on ne vous la dérobe;
Vous n'êtes qu'un atome et qu'un point sur le globe.
Voulez-vous qu'en entier il veille à votre bien.
Il s'arrange en total ; » en total, tout est bien.

ALCESTE

Non, je ne croyais pas, je dois enfin le dire, 815
Que la soif de mal faire allât jusqu'au délire.
Je ne sais plus quel mot pourrait être emprunté
Pour peindre cet excès d'insensibilité,
Cet esprit de vertige et ces lueurs ineptes
Qui réduisent ainsi l'égoïsme en préceptes. 820
Tout est bien ? Insensés ! Et vous ne pouvez pas,
Sans toucher votre erreur, faire le moindre pas.
Tout est bien ? Oui sans doute, en embrassant le monde,

J'y vois cette sagesse éternelle et profonde
 Qui voulut en régler l'immuable beauté ; 825
 Mais l'homme n'a-t-il point sa franche liberté ?
 Ne dépend-il donc pas d'un impudent faussaire
 De ne pas friponner ainsi qu'il veut le faire?
 Ne tient-il pas à vous de prêter votre appui
 À l'homme infortuné qu'on ruine aujourd'hui? 830
 Ne tient-il pas à moi, sur un refus tranquille,
 De vous fuir à jamais comme un homme inutile ?
 Or, on peut faire ou non le bien comme le mal :
 Si nous avons ce droit favorable ou fatal
 Dans ce que l'homme a fait au gré de son caprice, 835
 Or donc, tout n'est pas bien ; ou vous niez le vice ?
 Parmi les braves gens, loyaux, sensibles, bons,
 Il faudrait donc aussi des méchants, des fripons ?
 Dans l'optimisme affreux que votre esprit épouse,
 De sa perfection la nature est jalouse, 840
 Sans doute ; et c'est toujours le but de ses bienfaits.
 Mais nous ne sommes pas comme elle nous a faits.
 Moins nous avons changé, plus nous sommes honnêtes;
 Et je vous ai connu bien meilleur quo vous n'êtes.
 Laissez ce faux système à ces vils opulents 845
 Qui jusque dans le crime, énervés, indolents,
 Dans la mort de leur coeur sommeillent et reposent,
 Loin des maux qu'ils ont faits et des plaintes qu'ils causent,
 Eh quoi ! Si tout est bien, à ce cri désastreux,
 Quo va-t-il donc rester à tant de malheureux, 850
 Si vous leur ravissez jusques à l'espérance ?
 Vous endurez l'homme à sa propre souffrance ;
 Il allait s'attendrir, vous lui séchez le coeur :
 Vous clouez le bienfait aux mains du bienfaiteur !
 Ah ! Je n'ose plus loin pousser cette peinture. 855
 Pour le bien des humains, et grâce à la nature,
 Aux erreurs de l'esprit la pitié survivra.

L'homme sent qu'il est homme ; et tant qu'il sentira
Que les malheurs d'autrui peuvent un jour l'atteindre,
Il prendra part aux maux qu'il a raison de craindre.
Quoi qu'il en soit enfin, voulez-vous m'obliger ?
À servir ces gens-ci puis-je vous engager,
Sollicitez-vous votre oncle ?

860

PHILINTE

Mais, de grâce,
Observez donc, Alceste...

865

ALCESTE

Au fait. Le temps se passe :
Mon homme va venir. Répondez.

PHILINTE

Je ne vois...

ALCESTE

Monsieur, le voulez-vous ? Pour la dernière fois.

PHILINTE

Mais vous êtes pressant d'une étrange manière :
Il est mille raisons, qu'avec pleine lumière
Je peux vous exposer : raisons fortes pour nous
Mais on ne peut jamais s'expliquer avec vous.

870

ALCESTE

Ah ! Juste ciel ! Pourquoi, dans mon inquiétude...
Cherchai-je des amis, de qui l'ingratitude...

875

SCÈNE VIII

Alceste, L'Avocat, Philinte.

ALCESTE *(à l'avocat, et vivement)*

Venez. Voilà monsieur, dont je vous ai parlé,
Qui peut finir d'un mot un fâcheux démêlé ;
Qui se dit mon ami; que l'égoïsme abuse
Jusques à se parer d'une honteuse excuse
Pour ne pas engager un oncle, son soutien, 880
Ministre généreux, vraiment homme de bien,
À servir un projet aussi simple qu'honnête.
À le persuader je perds en vain la tête ;
Sur son âme intraitable et qu'à présent je vois,
Prenez, si vous pouvez, plus d'ascendant que moi. 885

L'AVOCAT

Je ne puis d'aucun droit appuyer ma demande ;
Et ma crainte pourtant ne fut jamais plus grande.
En sortant, j'ai trouvé, Monsieur, sur mon chemin
Cet ami qui devait me procurer demain
L'entretien et l'appui d'un homme d'importance : 890
Il remet à huit jours cette utile audience.
Le temps fuit, le mal vole ; et, dans ses vils détours,
Le crime peut asseoir son succès en huit jours.
Je reviens vous conter cet accident funeste ;
Car votre âme à présent est l'espoir qui me reste. 895

ALCESTE

Eh bien, Philinte ? Eh bien ?

(Il tire son portefeuille, et fait mine de chercher le billet.)

L'AVOCAT *(à Philinte)*

Monsieur, je n'ose pas
Vous prier à mon tour ; mais de mon embarras
Si vous êtes instruit, comme vous devez l'être,
Un malheur aussi grand vous touchera peut-être. 900
Peut-être, répandu dans un monde élevé,
Plus que monsieur, d'hier seulement arrivé,
Plus que moi, qui n'ai pu rechercher quelque trace
Qu'auprès de quelques gens d'une moyenne classe ;
Peut-être, dis-je, vous, monsieur, vous connaîtrez 905
L'homme à qui l'on surprit ce billet. Vous verrez.
Je consens, sur la foi d'une exacte prudence,
A vous faire du tout entière confidence,
Vous allez voir...

PHILINTE

Non, non, monsieur ; je ne veux pas 910
Pénétrer ces secrets : ils sont trop délicats.

L'AVOCAT

Cependant...

PHILINTE

Jugez mieux de ma délicatesse.

ALCESTE *(tendant la main)*

Mais voyons...

(À l'avocat, qui resserre son portefeuille avec une confusion douloureuse.)

PHILINTE (*le retenant*)

Non, mon cher ; les gens dans la détresse 915
 Ne sont pas satisfaits que des yeux étrangers
 Pénètrent leurs besoins ainsi que leurs dangers.
 La curiosité peut-être vous attire ;
 Mais si vous le lisez, soudain je me retire.
 Monsieur, sans me mêler de fait ni d'entretien 920
 Au péril qui ne doit me regarder en rien,
 Je vous observerai qu'un homme raisonnable,
 D'une honteuse affaire et fort désagréable,
 Ne doit pas épouser les soins infructueux.
 Et vous voyez déjà cet ami vertueux, 925
 D'abord impatient jusqu'à l'étourderie
 Par ce premier aspect d'une friponnerie,
 Qui, grâce au secours de la réflexion,
 Vous éconduit vous-même en cette occasion.
 Sagesse naturelle et louable... 930

ALCESTE

J'enrage.
 Je me sèche d'humeur à ce honteux langage,
 Comble d'égarement des hommes vicieux,
 De s'étayer du mal qui vient frapper leurs yeux ;
 De pratiquer ce mal, d'en être les apôtres, 935
 Parce qu'il fut commis et pratiqué par d'autres !

PHILINTE

Cet autre dont je parle, homme incroyable et prompt,
 A fait ce qu'il faut faire, et ce que tous feront.
 Et, sans trop m'ériger en censeur, je demande
 À monsieur que voilà, dont la chaleur est grande 940
 Pour divulguer, à tous, par excès de pitié,

Un secret important qui lui fut confié ;
Je demande si, vu le poste qu'il occupe,
Il est tout à fait bien, pour sauver une dupe,
Un sot, un maladroit, à lui très inconnu,
De trahir le client secrètement venu
Vers lui, dans cet espoir et dans cette assurance
Qu'un avocat ne peut tromper sa confiance ?

945

ALCESTE *(en fureur)*

Vous tairez-vous, Philinte ? Ah ! c'en est trop... Grand Dieu !
Allons, il faut mourir, il n'est point de milieu,
Quand on voit ces détours, ces défenses subtiles...
Oh, morbleu !... C'est ici le venin des reptiles...
Quoi ! Pour autoriser l'insensibilité,
Blâmer la vertu même en sa sublimité !
Sachez donc...

950

955

(Il sort.)

L'AVOCAT *(avec dignité)*

Non, monsieur ; c'est à moi de répondre
Au reproche étonnant qui ne peut me confondre.
Les discours, je le vois, deviendraient superflus ;
Quand on sent bien son coeur, on ne dispute plus ;
Et lorsqu'à cet excès l'esprit peut se méprendre,
On doit se retirer pour n'en pas trop entendre.

960

SCÈNE IX

Alceste, Philinte.

PHILINTE *(suivant de l'oeil et avec dépit l'avocat qui sort)*

Qu'est-ce à dire ?... Ce ton... Ces grands airs de vertu...

ALCESTE

Il fait bien. Vous n'avez que ce qui vous est dû.
Raillez l'homme de bien, aimables gens du monde ;
Il vous reste toujours cette trace profonde,
Ce trait désespérant, qui dans vos coeurs jaloux,
Pour vous humilier, s'enfonce malgré vous.
Adieu. N'attendez pas, Monsieur, que je vous prie.
Je vais voir Éliante ; et son âme attendrie
Deviendra notre appui. Par un lâche conseil,
Plus endurci toujours, à vous-même pareil,
Faites donc échouer cet espoir qui me reste ;
Et comptez bien alors sur la haine d'Alceste.

965

970

ACTE III

SCÈNE I

Éliante, Philinte.

PHILINTE

Madame, comme vous, avec facilité,
Mon coeur sait exercer des actes de bonté.
Mais, pour des étrangers alors qu'on s'intéresse,
N'allons pas, s'il vous plaît, jusques à la faiblesse.

975

ÉLIANTE

Appelez-vous ainsi ce zèle attendrissant,
Cette noble chaleur d'un coeur compatissant ?
Alceste m'a touchée ; et ses récits encore
M'offrent un vrai malheur, Monsieur, que je déplore.
Je tremble du danger que court un inconnu,
Comme si le pareil nous était survenu.
J'en suis vraiment émue. Oui, je sens...

980

PHILINTE

Eh ! Madame,
Il faut si peu de chose à l'esprit d'une femme
Pour l'exalter d'abord, et montrer à ses sens,

985

Jusque dans le péril, des plaisirs ravissants !
Mais comme un rien l'anime, un rien la décourage.
Il faut sur cet objet réfléchir davantage ;
Et sans doute, changeant et d'avis et de loi,
Vous seriez la première à penser comme moi.

990

ÉLIANTE

Dans vos opinions, distinguez, je vous prie,
Le sentiment, Monsieur, de la bizarrerie ;
Vous me surprenez fort, en confondant, ainsi
L'âme sensible et bonne, et le coeur rétréci.
On doit peut s'y tromper, cependant : et je trouve
Un intérêt si vif dans l'effet que j'éprouve ;
Dans mes sentiments vrais et bien appréciés,
Je changerai si peu, quoi que vous en disiez,
Qu'avec nouvelle instance, ici, je vous conjure
De satisfaire Alceste.

995

1000

PHILINTE

Oh, non ! Je vous le jure.

ÉLIANTE

Allez trouver mon oncle.

PHILINTE

Impossible.

1005

ÉLIANTE

Du moins,
Laissez à mes plaisirs l'embarras de ces soins.

PHILINTE

Non, non, Madame, non. D'une affaire suspecte,
En aucune façon, détournée ou directe,
De grâce, obligez-moi de ne pas vous mêler.

1010

ÉLIANTE

Il suffirait d'un mot.

PHILINTE

C'est toujours trop parler,
Quand ce mot gratuit ne nous est pas utile.

ÉLIANTE

Quoi ! Faut-il...?

PHILINTE

Je le vois, votre esprit indocile
Feint de ne pas sentir ma solide raison,
Et l'intérêt commun de toute ma maison.
Cette feinte est sans doute une nouvelle adresse
Pour me contrarier et vous rendre maîtresse.
Eh bien, Madame, eh bien ! Puisqu'il faut m'expliquer,
Sachez donc que tout homme est funeste à choquer,
Et le fourbe intrigant encore plus qu'un autre.
De quoi nous mêlons-nous ? Est-elle donc la nôtre,
Cette piteuse affaire où, par cent ennemis,
Je verrais mon repos peut-être compromis ?
Du dangereux faussaire et de sa vile agence,
Ne puis-je pas enfin exciter la vengeance ?
Je le dis à regret, mais, malgré ses penchants,

1015

1020

1025

Si l'on blesse les bons, épargnons les méchants :
 Leur courroux clandestin dure toute la vie. 1030
 Mais une autre raison forte, et qui me convie
 Plus que toute autre encore à de fermes refus,
 C'est que de sa faveur il faut craindre l'abus.
 Quand on a du crédit, c'est pour nous, pour les nôtres,
 Qu'il faut le conserver, sans le passer à d'autres. 1035
 On n'en a jamais trop, pour que, de toute part,
 On aille l'employer et l'user au hasard;
 Son affaiblissement n'arrive que trop vite.
 Vous voulez le rebours de tout ce qu'on évite.
 Comme si la coutume en effet n'était pas, 1040
 Au lieu de porter ceux qu'on jette sur vos bras,
 Pour si peu de crédit qui vous tombe en partage,
 D'être prompt au contraire à prendre de l'ombrage.
 De toute créature et de tout protégé
 Par qui l'on pourrait voir ce crédit partagé, 1045
 Soit pour les détourner, ou pour les mettre en fuite !
 Voilà sûr quels motifs je règle ma conduite.
 Je pense et vois le monde, et dis, de vous à moi,
 Qu'il faut, pour vivre heureux, se replier sur soi.

ÉLIANTE

Pouvez-vous... ? 1050

(Il sort.)

PHILINTE *(sèchement)*

Il suffit. Que notre ami s'emporte,
 C'est en vain ; ma prudence est ici la plus forte :
 De son prix, je le sais, il peut disconvenir :
 J'agis au gré du monde, et je veux m'y tenir.

SCÈNE II

ÉLIANTE

Je ne le vois que trop ; c'est ainsi que l'on pense. 1055
En est-on plus heureux ? Quelle triste prudence,
De vouloir s'isoler, de se lier les mains,
Et d'étouffer son coeur au milieu des humains !
Vous avez tort, Philinte, et je suis importune.
Mais ne pouvez-vous pas éprouver d'infortune ? 1060
Et verriez-vous alors, d'un oeil tranquille et doux,
Les hommes vous poursuivre, ou s'éloigner de vous ?

SCÈNE III

Alceste, Éliante.

ÉLIANTE

Nous avons fait, Alceste, une vaine entreprise.
Je ne puis vous aider. Je suis femme, et soumise...
Philinte a des raisons qui fondent son refus ; 1065
Oui, j'avais trop promis. Mon esprit est confus...

ALCESTE

Madame, sur vos soins, je ne forme aucun doute.
Allons, puisqu'on agit de la sorte, j'écoute
Le seul cri de mon coeur et son noble penchant.
Je vais trouver votre oncle ; oui, moi, moi, sur-le-champ ; 1070
Et, quelque risque enfin que je coure moi-même
À me montrer à tous, quand un arrêt suprême
Menace dans ces lieux ma liberté...

ÉLIANTE (*alarmée*)

Comment ?
Vous exposer ainsi ?

1075

ALCESTE

Plus de retardement.
Si de mes ennemis la force m'environne,
Ils verront à quel prix je livre ma personne ;
Et j'aurai le plaisir d'ajouter cet affront
Aux mille autres encore imprimés sur leur front,
Que j'éprouvai toujours leur noire violence,
Dans le moment précis d'un trait de bienfaisance.
Il fera beau me voir sauvant un inconnu.
Par la main des méchants dans les fers détenu.

1080

ÉLIANTE

Nous ne permettrons pas que, par excès de zèle,
Vous couriez le danger...

1085

ALCESTE

La fortune cruelle
Peut disposer de moi tout comme il lui plaira.
Votre oncle m'est connu, son coeur m'écouterà,
Et j'en obtiendrai tout ; j'en suis sûr, oui, j'y compte,
Je serais bien fâché d'épargner cette honte
Au traître de Philinte, à qui je ferai voir,
Malgré tous les périls, comme on fait son devoir.

1090

ÉLIANTE

Non, je vais le trouver...

ALCESTE

Remontrance inutile.

1095

ÉLIANTE

Attendez...

ALCESTE

Il verra que le bien est facile
Au cœur qui veut le faire.

(Elle sort avec promptitude.)

ÉLIANTE

Alceste, réprimez...

Voyons encor Philinte... Ah ! Dieu !... Vous m'alarmez.

1100

SCÈNE IV

ALCESTE *(seul)*

Qu'importent mes dangers ? Je tente l'aventure.
Oui, je vais demander des chevaux, ma voiture
Mon honnête avocat avec moi peut venir :
En deux heures de temps je lui fais obtenir...

SCÈNE V

Alceste, Le Procureur.

ALCESTE

Que vous plaît-il, monsieur?

1105

LE PROCUREUR

C'est à vous, je présume,
Qu'en vertu de mon titre, et suivant la coutume,
Il faut que je m'adresse en cette occasion,
Monsieur, pour un billet dont il est question ?

ALCESTE

Un billet ?

1110

LE PROCUREUR

Oui, monsieur, constituant la somme
De deux cent mille écus.

ALCESTE

Ah ! C'est un honnête homme,
Dont je fais très grand cas, qui vous envoie ici.

LE PROCUREUR

Précisément.

1115

ALCESTE

Il faut...

LE PROCUREUR

Le payer.

ALCESTE

Qu'est ceci ?

LE PROCUREUR

C'est un billet, Monsieur, qu'il faut payer sur l'heure.

ALCESTE

Qui ? Moi ?

1120

LE PROCUREUR

Vous. N'est-ce pas ici voire demeure ?

ALCESTE

Oui. Qui donc êtes-vous, Monsieur, à votre tour ?

LE PROCUREUR

Je me nomme Rolet, procureur en la Cour.

ALCESTE

N'est-ce pas pour l'affaire importante et pressée

Qui de mon avocat occupe la pensée ?

Et ne s'agit-il pas d'un billet clandestin,

Dont ce monsieur Phoenix m'a parlé ce matin ?

1125

LE PROCUREUR

Oui, monsieur. Ce billet, ou bien lettre de change,
Au gré de ma partie en mes mains passe et change.
Maître Phoenix n'est plus chargé de ce billet ;
Et c'est moi qui poursuis le paiement, s'il vous plaît.

1130

ALCESTE

Quoi donc ? Mon avocat, de cette grande affaire...

LE PROCUREUR

No se mêlera plus, et n'a plus rien à faire.
C'est moi qui, mieux que lui, soigneux et vigilant,
Me saisis de la cause ; et, grâce, à mon talent,
L'effet sera payé, croyez-en ma parole,
Sans quartier, ni retard, ni grâce d'une obole.

1135

ALCESTE

Serait-il bien possible ?

LE PROCUREUR *(avec importance)*

Et j'ai des amis chauds.

ALCESTE

Mais savez-vous, Monsieur, que ce billet est faux ?

1140

LE PROCUREUR *(faisant le courroucé)*

Qu'est-ce à dire ? Et quels sont ces discours illicites ?
Prenez garde, monsieur, à ce que vous me dites.
Il y va de bien plus que vous ne le pensez,

À tenir devant moi ces discours insensés ;
Il y va de l'honneur. Comment ! Une imposture ? 1145
Il est faux ? Et peut-on nier la signature ?

ALCESTE

Qu'importe à ce billet, comme à sa fausseté,
La signature enfin, avec sa vérité ?

LE PROCUREUR

Ah ! Vous en convenez, même après ce scandale ?
Vous la confessez vraie, exacte, originale ? 1150
Ah ! Je suis enchanté de voir, par ce détour,
À qui j'ai, pour le coup, affaire dans ce jour !
Je ne m'étonne plus de cette négligence
De ce maître Phoenix à commencer l'instance.
Digne et belle action d'un homme délicat ! 1155
Il s'en charge en secret, et c'est votre avocat !
Prévarication ! collusion perfide !
Mais vous avez en tête un procureur rigide,
Un homme, grâce au ciel, pour ses moeurs renommé,
À poursuivre la fraude en tout accoutumé, 1160
Qu'on ne corrompra pas, dont le regard austère
À la mauvaise foi ne laisse aucun mystère,

ALCESTE (*furieux*)

Impudent personnage, as-tu bientôt fini ?
Je ne sais qui me lient que tu ne sois banni
Loin de moi par mes gens, et selon tes mérites. 1165

LE PROCUREUR

Violence ?... Monsieur, l'affaire aura des suites.

ALCESTE

Sors ; redoute l'excès de toute ma fureur.

LE PROCUREUR (*ça et là, effrayé*)

Guet-apens, et déni d'un billet ? Quelle horreur !

ALCESTE

Ton billet ?... Ah ! Plutôt que ta friponnerie
Tire le moindre gain de cette fourberie,
Rien ne me coûtera pour ta punition,
Et j'y sacrifierai, s'il le faut, un million.

1170

LE PROCUREUR

Tant mieux ! Nous allons voir si c'est ainsi qu'on ose
Insulter, outrager, dans la plus juste cause,
Un homme, comme moi, d'honneur, de probité.

1175

ALCESTE (*hors de lui*)

Dubois ! Germain ! Picard !

SCÈNE VI

Alceste, Dubois, Le Procureur, Laquais.

(Les laquais avancent sur le procureur.)

ALCESTE (*à ses gens*)

Avec célérité,
Sans pitié, chassez-moi cet homme tout à l'heure ;

Et qu'il ne puisse plus souiller cette demeure.

LE PROCUREUR (*effrayé*)

Monsieur !... Monsieur !...

1180

SCÈNE VII

Les Précédents, Philinte.

PHILINTE (*accourant*)

Eh bien ! Quel est donc ce fracas ?

LE PROCUREUR (*l'implorant*)

Monsieur !... Monsieur !...

(Aux laquais, qui entourent le procureur et cependant hésitent et l'aspect de Philinte.)

(Les gens sortent.)

PHILINTE

Que vois-je ? Et quels fâcheux éclats !

Dubois, retirez-vous.

SCÈNE VIII

Alceste, Philinte, Le Procureur.

LE PROCUREUR (*à Philinte*)

Monsieur, je vous atteste

1185

Contre cet attentat insigne et manifeste.

PHILINTE (*à Alceste*)

Eh! mon cher, qu'est ceci ?

ALCESTE (*furieux*)

Laissez-moi ; mes transports,
Ma colère, n'ont pas de termes assez forts.

LE PROCUREUR (*faisant le courroucé*)

Je viens pour un billet que monsieur me dénie,
En osant me traiter avec ignominie.

1190

PHILINTE

Un billet ?

LE PROCUREUR

Bon billet de deux cent mille écus.

PHILINTE

Ah ! je commence à voir...

ALCESTE

De vos lâches refus
Voyez-vous maintenant la suite déplorable ?
Mon avocat n'a plus ce billet détestable.
Et le voilà tombé dans les mains d'un fripon.

1195

LE PROCUREUR

Vous l'entendez, monsieur?

PHILINTE (*à Alceste*)

Cette fois, tout de bon, 1200
Vous perdez la cervelle, et votre humeur s'emporte
À de fâcheux excès, et d'une étrange sorte.

ALCESTE

Et comment faites-vous pour voir de ce sang-froid
Toute perversion de justice et de droit ?
Félicitez-vous de votre indifférence ; 1205
En voilà de beaux fruits, en cette circonstance :
Un fourbe sans pudeur, que son pareil défend ;
Un homme ruiné, le crime triomphant ;
Et parmi tant d'horreurs l'effet le plus étrange,
C'est qu'il semble que l'ordre encore les arrange. 1210

PHILINTE (*bien froidement, et ricanant*)

Ne vous y trompez pas, et c'est l'ordre en effet
Qui dans le fond préside à tout ce qui se fait ;
Et vous verrez, Monsieur, que, malgré vos murmures,
En ceci tout ira suivant mes conjectures.
Le grand malheur enfin pour se tant gendарmer, 1215
Comme si l'univers tendait à s'abîmer !
Je plains les maux d'autrui ; mais, au vrai, cette affaire,
Dans la somme des maux, me semble une misère.
C'est un billet de fait ; d'abord on plaidera ;
Et puis, au bout du compte, enfin on le payera. 1220
C'est la règle, la loi : qui signe ou répond, paye ;
Et je ne vois là rien, rien du tout qui m'effraye.

LE PROCUREUR

Monsieur prend bien l'affaire; et j'ose demander,
Moi, dont le devoir est d'instruire, de plaider
Pour les infortunés sans appui, sans refuge,
Si j'ai tort ou raison ? Je vous en fais le juge.
On a fait un billet : j'en prétends la valeur...

1225

ALCESTE

Insidieux agent, votre homme est un voleur.

LE PROCUREUR

C'est ce qu'il faut prouver.

PHILINTE *(au procureur)*

Monsieur, laissez-le dire ;
Faites votre métier. On vient de vous élire ;
Poursuivez donc l'affaire, et vous aurez raison.

1230

ALCESTE

Permet excitez-le encore à tant de trahison.
Je n'y saurais durer ; et, dans ce qui m'arrive,
Je ne puis plus tenir ma colère captive.
Ne voyez-vous donc pas ou feignez-vous enfin
De ne pas voir le but de cet homme, plus fin
Et plus fourbe, à jeu sûr, des pieds jusqu'à la tête,
Que mon sage avocat lui-même n'est honnête ?
Il ne le sait que trop que le billet est faux.

1235

1240

LE PROCUREUR

C'est un fait que je nie.

PHILINTE (à Alceste)

Excès de vos défauts,
De demander aux gens plus de droiture d'âme,
Plus de sincérité que la loi n'en réclame.

LE PROCUREUR

Qu'on ose m'insulter ainsi devant témoins !
On verra.

1245

ALCESTE

Si je l'ose ? Oui, traître, de tes soins
Tu sais bien quel sera le prix ! Mais je proteste
D'en rendre la noirceur publique et manifeste :
Oui, morbleu ! Moi tout seul je braverai tes coups.
Oui, moi-même au procès...

1250

PHILINTE

Eh bien ! Y pensez-vous ?
Comment ! Vous engager dans la cause ?

ALCESTE

Sans doute.

PHILINTE

C'en est trop. Écoutez...

1255

ALCESTE

Il n'est rien que j'écoute.

PHILINTE

Le dépit est bizarre, et c'est trop fort aussi.

ALCESTE

Rien, rien ! Je plaiderai.

PHILINTE

Parbleu, non !

ALCESTE

Parbleu, si !

1260

Qui m'en empêchera ?

PHILINTE (*jouant le sentiment*)

Moi, Monsieur, qui déplore

Ce projet insensé. J'ajoute même encore

Que la saine raison, les égards, la pitié,

Commandent à mon coeur bien moins que l'amitié.

1265

Par le sentiment seul ma prudence animée

Devant ce zèle ardent tient mon âme alarmée.

De crainte, de regret, je me trouve saisi.

ALCESTE (*avec dégoût*)

Quel langage étonnant avez-vous donc choisi ?

Vous, effrayé d'un trait qui me comble de joie?

1270

Et pensez-vous, Monsieur, que sottement je crois

À tous ces faux semblants de sensibilité ?

Non, non, elle n'a point ce langage apprêté.

Quittez ou démentez ces grimaces frivoles,

Mais par des actions, et non par des paroles.

1275

Avouez-moi plutôt que je vous fais rougir ;
Que mon zèle confond votre refus d'agir ;
Et que, par un dépit rongeur qui vous accuse
Vous souffrez d'un bienfait que votre âme refuse
Voilà votre état vrai ; voilà ce que je crois, 1280
Et comment la vertu ne perd jamais ses droits.
Plus d'explication. Et vous, agent honnête,
Nommez-moi, pour répondre au combat qui s'apprête,
Nommez-moi, du billet dont vous êtes porteur,
Le traître créancier et le faux débiteur. 1285
Vous n'avez pas encore une pleine victoire.

PHILINTE *(au procureur)*

Non, ne les nommez pas, Monsieur, veuillez m'en croire.

ALCESTE

Je veux l'apprendre, moi.

PHILINTE

Vous ne le saurez pas.

LE PROCUREUR

Messieurs, je n'entends rien à de pareils débats, 1290
Les noms dont il s'agit, dont l'enquête m'étonne,
Monsieur les sait fort bien.

ALCESTE

Qui ? Moi ?

LE PROCUREUR

Mieux que personne.

ALCESTE

Comment ?

1295

LE PROCUREUR

Le débiteur, c'est vous...

ALCESTE

Moi ? Scélérat !

LE PROCUREUR (*cherchant son cornet*)

Vous. En voici la preuve en ce brief contrat
Souscrit dans la teneur d'une lettre de change,
Au seul profit d'Ignace-André Robert.

1300

PHILINTE (*surpris*)

Qu'entends-je ?
Robert ? Un intendant de maison ?

LE PROCUREUR

Je le sais.
Monsieur son débiteur, comte de Valancès.

PHILINTE (*avec effroi*)

Qu'avez-vous dit ? Comment ?... Monsieur, prenez-y garde !
Comment ?...

1305

LE PROCUREUR

Sans le prouver, jamais je ne hasarde
Aucun fait ; et voici...

PHILINTE *(avec une force effrayante)*

Savez-vous que c'est moi ?

LE PROCUREUR

Comte de Valancès ?

1310

PHILINTE

Moi-même.

ALCESTE *(étourdi)*

Vous ?... Hé quoi !...
Qu'est ceci ?

LE PROCUREUR *(montrant de ses deux mains le billet, qu'il tient avec précaution)*

Vous devez, en celte conjoncture,
Connaître donc ce titre et votre signature ?

1315

PHILINTE *(avec un cri du désespoir)*

Ô grand Dieu ! C'est mon seing !

ALCESTE

Le vôtre ? Juste ciel !

PHILINTE *(vivement à Alceste)*

Comte de Valancès, c'est mon nom actuel :
Et le traître Robert est un fripon insigne,
Qu'avec une rigueur dont il était bien digne
Depuis quinze ou vingt jours j'ai chassé de chez moi.
C'est lui qui m'a surpris le billet que je vois.

1320

ALCESTE *(avec terreur)*

Vous ?...

PHILINTE *(d'un temps, au procureur)*

Billet faux, monsieur, que vous devez me rendre ;
Ou gardez-vous, au moins, d'oser rien entreprendre.

1325

(Philinte se jette dans un fauteuil, accablé par son désespoir.)

LE PROCUREUR

Je ne connais ici que mon titre.

ALCESTE

Oh ! Morbleu !
C'est vous que le destin, par un terrible jeu,
Veut instruire et punir... Ô céleste justice !
Votre malheur m'accable, et je suis au supplice.
Mais je ne perdrai pas, moi, de ce coup du sort,
Cent mille écus comptant... Eh bien ! Avais-je tort ?
Tout est-il bien, Monsieur ?

1330

(Le procureur file pour se sauver ; il va le saisir.)

PHILINTE *(se levant avec fureur)*

Je me perds... je m'égare...
Ô perfidie !... Ô siècle et pervers et barbare !
Hommes vils et sans foi !... Que vais-je devenir ?
Rage !... Fureur!... Vengeance !... Il faut... On doit punir...
Exterminer... Monsieur !... Restez, sur votre tête !

1335

LE PROCUREUR

Comment ? Et de quel droit est-ce que l'on m'arrête ?

PHILINTE

Vous répondrez du mal que vous allez causer.

1340

LE PROCUREUR

J'y consens.

PHILINTE

Mon déni doit vous désabuser.
Vous seriez compromis ; l'honneur et votre place...

LE PROCUREUR

Bagatelle !... Ceci n'a rien qui m'embarrasse.

ALCESTE *(au procureur)*

Sors donc ! Fuis loin de nous.

1345

(Il s'avance pour sortir.)

LE PROCUREUR (*menaçant*)

Oui, je sors... À mon tour...
Il est tard, la nuit vient... Demain il fera jour.

PHILINTE (*égaré*)

Hé ! Champagne ! À l'instant les chevaux, la voiture !...

(*Il sort.*)

LE PROCUREUR (*retournant*)

Évasion subite !... À demain...

SCÈNE IX

Alceste, Philinte.

PHILINTE (*désespéré, et s'abîmant dans un fauteuil*)

L'imposture
Peut-elle aller plus loin ?... Je ne sais où j'en suis.

1350

(*Il va pour sortir : il voit que Philinte est abîmé dans sa douleur ; la pitié le ramène ; il le prend par la main et l'emmène avec lui.*)

ALCESTE

Vous pouvez disposer de tout ce que je puis.
Mes reproches, monsieur, seraient justes, je pense ;
Mais mon coeur les retient ; le vôtre m'en dispense.
Tout mérité qu'il est, le malheur a ses droits :
La pitié des bons coeurs, le respect des plus froids :
Mon âme se contraint, quand la vôtre est pressée.

1355

Quand vous serez heureux, vous saurez ma pensée.
Allons nous consulter sur cette affaire-ci :
Je vais faire avertir mon avocat aussi.
Je souffre horriblement pour votre aimable femme.
Quant à vous... Profitez ; c'est le vœu de mon âme.

1360

ACTE IV

SCÈNE I

Alceste, se levant et s'asseyant avec inquiétude ; Dubois.

DUBOIS

Je ne puis m'en cacher, foi d'honnête valet,
Je ne contredis point, et veux ce qui vous plaît ;
Mais vous vous faites mal par ces façons de vivre. 1365
Voulez-vous vous tuer, vous n'avez qu'à poursuivre.

ALCESTE

Que viens-tu me conter ? Qu'on me laisse en repos.

DUBOIS

Je vous conte, Monsieur, des choses à propos.
Départ précipité, poste et mauvaise route,
Et d'un ; ce sont deux nuits que tout cela vous coûte. 1370
Vous passez la troisième à ranger vos papiers ;
Et celle-ci fait quatre : oui, quatre jours entiers
Que vous n'avez dormi. Et de quelle manière
Avez-vous donc encor passé la nuit dernière ?
Debout, assis, debout ; c'est un métier d'enfer. 1375
Monsieur, pensez-y bien, le corps n'est pas de fer.

ALCESTE

As-tu bientôt fini ton fâcheux bavardage ?

DUBOIS

Non, monsieur; battez-moi si vous voulez. J'enrage
De vous voir ménager si peu votre santé ;
Et toujours pour autrui, par excès de bonté.
Rendre service : oui-da, fort bien ! Je vous admire :
Mais il faut du repos, et je dois vous le dire...

1380

ALCESTE

Peste soit de ta langue ! Et ton maudit babil...

DUBOIS (*doucement*)

Allons, allons...

ALCESTE

Dubois !

1385

DUBOIS

Monsieur !

ALCESTE

Quelle heure est-il ?

DUBOIS

Neuf heures du matin.

ALCESTE

Déjà ? Comment, encore
Ils ne sont pas venus ? Longtemps avant l'aurore
Ils avaient projeté d'être ici de retour.

1390

DUBOIS

Il fallait vous coucher, et vous lever au jour.

ALCESTE

Ah ! Pour le coup... Vois donc... J'entends une voiture...

DUBOIS

Irai-je voir ?

ALCESTE

Oui, cours.

1395

DUBOIS (*allant et revenant*)

J'y vais... Par aventure,
Si ce sont eux, faut-il leur dire...

ALCESTE

Que j'attends.

DUBOIS (*de même*)

Bien... Je ne dirai pas que c'est depuis longtemps ?

ALCESTE

Non,

1400

DUBOIS *(va et revient)*

Qui dois-je avertir, Monsieur, de votre attente ?
Est-ce monsieur Philinte, ou madame Éliante ?...

ALCESTE

Ah 1 que d'amusement ! Veux-tu bien décamper?

DUBOIS

Tout ceci, c'est, monsieur, de peur de me tromper.
Les voilà tous les deux...

1405

(Dubois sort.)

ALCESTE

Allons, sors donc.

SCÈNE II

Éliante, Alceste, Philinte.

ALCESTE *(allant prendre Éliante, qu'il conduit dans un fauteuil)*

Madame,
Voici des embarras fâcheux pour une femme ;
Et des peines d'esprit plus cruelles encor
Pour vous surtout, pour vous qui n'avez aucun tort,
Qui méritez si peu cet accident sinistre.

1410

Eh bien ! Qu'a dit, qu'a fait, que pourra le ministre ?
Ce brave homme, je crois, n'a pas vu sans douleur,
Sans un vif intérêt, votre cruel malheur ?

PHILINTE

Nous n'avons fait tous deux qu'un voyage inutile.

1415

ALCESTE

Comment donc ?

ÉLIANTE *(se levant)*

Cher Alceste, il est assez facile
D'imaginer la part et l'intérêt que prend
Mon oncle à cette affaire : il est fort bon parent ;
Mais trop tard, en effet, nous implorons son aide.
Votre moyen d'hier était un sûr remède,
Tant que votre avocat, par un concours heureux,
Avait entre ses mains ce billet dangereux ;
Mais aujourd'hui qu'il est entre les mains d'un autre,
Dans le parti du fourbe et très contraire au nôtre,
Mon oncle nous a dit et clairement fait voir
Que, même sans blesser les lois ni son devoir,
S'il prêtait à nos vœux sa secrète entremise,
On pourrait l'accuser d'une injuste entreprise
Que nos vils ennemis feraient sonner bien haut
Pour appuyer leur cause et nous mettre en défaut.
Et l'honnête avocat qui nous servait de guide
L'a trouvé, comme moi, plus prudent que timide.

1420

1425

1430

ALCESTE

Mon avis est le même... Et qu'en avez-vous fait

De mon cher avocat ?

1435

ÉLIANTE

Oh ! Bien cher en effet.

ALCESTE

À travers les soucis que ce moment prépare,
Madame, convenez que c'est un homme rare.

ÉLIANTE

Homme rare en tout point, et par sa probité,
Par son grand jugement, par sa simplicité,
Et sa science claire à quiconque l'écoute,
Et qui nous a frappés durant toute la route.

1440

ALCESTE

Vous me faites plaisir. Qu'est-il donc devenu ?

PHILINTE

Avant notre retour un projet m'est venu,
Et je l'ai supplié de prendre un peu l'avance,
De venir à Paris, lui seul, en diligence,
Pour parer à la hâte à tout fâcheux éclat.

1445

ALCESTE

Quel est donc ce projet ?

SCÈNE III

Éliante, Alceste, Philinte, Dubois.

DUBOIS (*annoncent*)

Monsieur votre avocat. “

(*Dubois sort.*)

ALCESTE

Bon, qu'il entre...

1450

SCÈNE IV

Eliante, Alceste, Philinte.

ALCESTE (*à Éliante*)

Madame, un pénible voyage
Vous a fort fatiguée, et je trouverais sage
Qu'en votre appartement, pendant tout ce propos,
Vous allassiez enfin prendre un peu de repos :
De ce qu'on aura fait nous saurons vous instruire.

1455

PHILINTE

Il a raison, madame ; allez...

(*Elle sort.*)

ÉLIANTE

Je me retire.

SCÈNE V

Alceste, L'Avocat, Philinte.

L'AVOCAT (à Philinte)

Rolet n'est pas chez lui. J'ignore la raison
Qui, de si grand matin et hors de sa maison,
L'occupe et le retient avec inquiétude ; 1460
Car c'est là ma remarque au train dz son étude,
On l'attend, il y doit rentrer ; et j'ai laissé,
Pour l'appeler céans, un billet très pressé.
S'il vient, nous en aurons du moins ce bon augure,
Qu'il s'attend à traiter en cette conjoncture. 1465

ALCESTE

Quel est ce traitement dont vous voulez parler ?

L'AVOCAT

Monsieur se résoudrait, dit-il, au pis aller,
En ce moment fâcheux, à faire un sacrifice.

ALCESTE (à Philinte)

Perdez-vous la raison ? Les lois et la justice !
Lorsqu'en un tel procès on se trouve engagé, 1470
Le vice impunément sera-t-il ménagé ?
Perdez tout votre bien, plutôt qu'en sa faiblesse
Désavouant l'honneur et la délicatesse,
Votre coeur se résigne au reproche effrayant
D'avoir encouragé le crime en te payant. 1475
Que le crime, poussé jusqu'à cette insolence,
Du glaive seul des lois tienne sa récompense ;
Et ne lui donnons point, par la timidité,

L'espoir d'aucun triomphe ou de l'impunité !

L'AVOCAT (à *Philinte*)

Vous voyez, au parti que l'amitié conseille,“ 1480
 Que son opinion à la mienne est pareille.
 Je vous l'ai dit, Monsieur, un accommodement
 Est un sage moyen que l'on suit prudemment,
 Quand d'une et d'autre part, avec pleine assurance,
 On peut d'un droit réel établir l'apparence ; 1485
 Et la faiblesse même alors peut, je le crois,
 S'applaudir d'acheter la paix par quelques droits.
 Mais tout ce que monsieur vient de vous faire entendre
 Est ici, sans détour, le parti qu'il faut prendre.
 C'est mon avis sincère; et je ne doute point 1490
 Qu'en vous en écartant dans le plus petit point,
 Que si vous exigez que j'entame et ménage
 Un traité toujours fait avec désavantage,
 On n'aille l'exiger ou fâcheux par le prix,
 Ou fatal à vos droits pour l'avoir entrepris. 1495

PHILINTE

Et dois-je tout risquer, Monsieur ?

L'AVOCAT

J'ose répondre
 Que le fourbe saura lui-même se confondre;
 En marchant droit à lui nous saurons le braver,
 Et sa friponnerie enfin peut se prouver. 1500
 Hier, j'en craignais bien plus l'effet et l'importance,
 Mais attentivement j'ai lu votre défense,
 Les lettres, les étals et les comptes nombreux
 Qui parlent clairement contre ce malheureux.

L'affaire est, je le sais, longue et désagréable...

1505

PHILINTE

Voilà précisément la crainte qui m'accable :
Et quand je considère avec attention
Le fardeau qui m'attend en cette occasion,
Tant de soins à porter, d'intérêts à restreindre,
De gens à ménager et d'ennemis à craindre,
Tant de travail, de gêne et d'ennuyeux propos,
Je veux d'un peu d'argent acheter mon repos.

1510

ALCESTE *(amèrement)*

Oui, suivez ce projet ; et, quoiqu'il me déplaie.
Vous mettez mon humeur et mon esprit à l'aise.
Vos jours voluptueux, mollement écoulés
Dans cet affaïssement dont vous vous accablez ;
Ce goût de la paresse, où la froide opulence
Laisse au morne loisir bercer son indolence,
Sont les fruits corrompus qu'au milieu de l'ennui
L'égoïsme enfanta, qui remontent vers lui,
Pour en mieux affermir le triste caractère.
Mais aussi de ces fruits dérive leur salaire.
Votre âme est tout orgueil, votre esprit vanité ;
La hauteur elle seule est votre dignité.
Du reste, anéanti, sans feu, sans énergie,
Vous immolez l'honneur à votre léthargie ;
Et, dupe des méchants, vous savez, sans rougir,
Marchander avec eux un reste de plaisir.
Faites, faites, Monsieur.

1515

1520

1525

(À l'avocat.)

PHILINTE

Eh ! Mon Dieu, cher Alceste,
Délivrons-nous soudain d'un embarras funeste,
Et donnons-nous le temps de suivre, à son signal,
La fortune propice à réparer le mal.
Vous, monsieur, je vous prie, arrangez cette affaire.

1530

SCÈNE VI

Alceste, L'Avocat, Philinte, Dubois.

DUBOIS *(avec humeur)*

Ce monsieur... procureur... il est là.

1535

L'AVOCAT

Je vais faire
Tout ce qui dépendra de moi dans ce moment.

(Il sort.)

ALCESTE *(indigné)*

Ah ! Je ne reste point à cet arrangement.
Ce serait pour mon coeur un chagrin trop sensible,
Que l'aspect d'un pervers qui, d'une âme paisible,
Et sous cape riant des affronts qu'il a faits,
En triomphe remporte un prix de ses forfaits.

1540

SCÈNE VII

L'Avocat, Philinte, Dubois.

(Il sort en faisant signe à Dubois, qui a attendu, d'introduire le procureur.)

PHILINTE

Je le suis, pour calmer cette humeur trop hautaine.
De grâce, terminez ce débat et ma peine.

SCÈNE VIII

L'Avocat, Le Procureur.

LE PROCUREUR

Sur un billet de vous, que chez moi j'ai trouvé,
Malgré tout ce qui m'est en ces lieux arrivé,
J'ai bien voulu, monsieur, toujours bon, franc, honnête,
Avec vous cependant risquer un tête-à-tête.
Voyons, expliquez-vous : que voulez-vous de moi ?

1545

L'AVOCAT

Monsieur, connaissez-vous la probité, la foi ;
La conduite, les mœurs et les moyens de l'homme
Qui réclame, en ce jour, une aussi forte somme?

1550

LE PROCUREUR

Ce n'est point mon affaire, et son titre suffit.

L'AVOCAT

Si l'on prouve le faux et l'erreur de l'écrit...

LE PROCUREUR

C'est ce qu'il faudra voir...

1555

L'AVOCAT

J'ai de sûres épreuves
Des tours de ce Robert...

LE PROCUREUR

Vous en auriez cent preuves,
Que m'importe ?... Qu'il soit honnête homme ou fripon,
Je m'en moque, dès lors que le billet est bon.

1560

L'AVOCAT

Il ne l'est pas.

LE PROCUREUR

Chansons!

L'AVOCAT (*sévèrement*)

Malgré vous et les vôtres,
On vous fera bien voir...

LE PROCUREUR

Bah ! J'en ai vu bien d'autres.

1565

L'AVOCAT

Et moi, je me fais fort de prouver...

LE PROCUREUR

Vous ?

L'AVOCAT

Oui, moi.

LE PROCUREUR

Que veut dire ceci ? Voyons ; est-ce la loi
Qui jugera l'affaire ? Est-ce pour autre chose
Qu'ici je suis venu ? Déclarez-en la cause,
Expliquez-vous ; j'ai hâte. En un mot, si je viens,
C'est pour être payé, non pour des entretiens.

1570

L'AVOCAT

Eh bien, Monsieur, parlez. Dites votre pensée.

LE PROCUREUR

Qui, moi ? Je ne dis rien. Si la vôtre est pressée...

1575

L'AVOCAT

À la bonne heure ; mais vous avez un pouvoir
Sans doute. Proposez, monsieur ; nous allons voir.

LE PROCUREUR

Proposer ?

L'AVOCAT

Oui, vraiment.

LE PROCUREUR

Allons, plaisanterie !

1580

L'AVOCAT

Par là qu'entendez-vous ?

LE PROCUREUR

Eh, non ! Je vous en prie,
Vous vous donnez, je crois, des soucis superflus.

L'AVOCAT

Quoi !...

LE PROCUREUR

Vous êtes rusé ; l'on peut l'être encor plus.

1585

L'AVOCAT

Je ne vous comprends pas...

LE PROCUREUR

Fi donc ! Vous voulez rire.

L'AVOCAT

En honneur...

LE PROCUREUR

Allons donc.

L'AVOCAT

Comment ?

1590

LE PROCUREUR *(saluant)*

Je me retire.

L'AVOCAT *(le retenant)*

Un mot encor, monsieur. Je puis vous assurer
Que je suis sans détour. Pourquoi délibérer
Pour vous ouvrir à moi ? Pour me faire comprendre
Quel biais, après tout, ici vous voulez prendre ?

1595

(Se tournant vers le fond et les portes, et s'écriant :)

LE PROCUREUR *(avec audace)*

Je ne biaise point ; jamais, en aucun cas.
Et je vous dis bien haut, comme à cent avocats,
Eussent-ils tous encor mille fois plus d'adresse,
Que je ne fus jamais d'une d'une finesse.
Vous êtes bien tombé, de vouloir en ces lieux
Tendre à ma bonne foi des pièges captieux !
Ah ! je vous vois venir ! vraiment je vous la garde !
Oui, sans doute, attendez qu'ici je me hasarde
À vous offrir un tiers ou moitié de rabais ;
Que j'aie innocemment donner dans vos filets,
Et, séduit par votre air, qui me gagnera l'âme,
Convenir plus ou moins des droits que je réclame ;

1600

1605

Tandis que, mot à mot, du cabinet voisin,
Des témoins apostés en tiendront magasin ;
Tandis que finement deux habiles notaires
Y dresseront un texte à tous vos commentaires !
Je vous le dis, Monsieur; mais pour vous faire voir
Que je connais la ruse autant que mon devoir.
Au reste, le billet est bon, la cause est bonne;
Tablez bien là-dessus, et je ne crains personne.

1610

1615

L'AVOCAT (*honteux et stupéfait*)

Mais, sur ce pied, pourquoi venir dans la maison ?

LE PROCUREUR

Si vous êtes si fin, devinez ma raison.

L'AVOCAT

Je ne connus jamais cet art ni ce langage.

LE PROCUREUR

Cette raison pourtant est bonne ; c'est dommage.

L'AVOCAT

Il suffit : je ne veux ni ne dois la savoir.

1620

LE PROCUREUR

On me tient pour m'entendre, et moi je viens pour voir.

L'AVOCAT

Finissons, s'il vous plaît, un débat qui m'assomme.

(Il sort.)

LE PROCUREUR (à part)

Adieu donc ; on m'attend. Serviteur. Le pauvre homme !

SCÈNE IX

L'AVOCAT

Et je lui céderais ? Un malhonnête agent,
Maître par sa vigueur d'un esprit négligent,
Mettrait donc à profit son coupable artifice,
Et l'équité timide obéirait au vice ?
Non, non. Je lui résiste ; et si l'on ne m'en croit,
Je ne partage pas l'affront fait au bon droit.

1625

SCÈNE X

Alceste, L'Avocat, Philinte.

(À Philinte.)

L'AVOCAT (en allant à eux)

Inutile espérance et ressource impossible !
Je n'ai vu qu'un coeur faux et qu'une âme insensible.
Et si dans vos projets, Monsieur, vous persistez,
Épargnez-moi l'aspect de tant d'iniquités.
J'ignore à quels égards une morale austère
Étend d'un avocat le noble ministère :
Mais lorsque je balance, en cette affaire-ci,
La droiture tremblante implorant la merci

1630

1635

Du fourbe qui l'opprime, et le fourbe perfide
Qui montre à l'immoler une audace intrépide,
Il ne me reste plus, dans ma confusion,
Qu'à fuir, pour dévorer mon indignation.

1640

SCÈNE XI

Alceste, L'Avocat, Philinte, Dubois.

DUBOIS (*accourant effrayé à Alceste*)

Ah ! monsieur, qu'est ceci ? Voici bien des affaires.

ALCESTE

Quoi donc ?

DUBOIS

Tout est perdu.

ALCESTE

Maraud ! Si tu diffères,..

1645

DUBOIS

Sauvez-vous.

ALCESTE

Et pourquoi ?

DUBOIS

C'est qu'il faut vous sauver.

ALCESTE

Qu'est-ce à dire ?

DUBOIS

À l'instant.

1650

ALCESTE

Veux-tu bien achever ?

DUBOIS

Si j'achève, monsieur, on vous prend tout et l'heure.

ALCESTE

Qui me prendra ? Dis donc ?

DUBOIS

Quittez cette demeure.

ALCESTE

Impertinent au diable ! Avec tous ces transports...

1655

DUBOIS

Les escaliers sont pleins d'huissiers et de recors.

ALCESTE

Que dis-tu?

DUBOIS

L'on vous cherche... Ah ! Je les vois paraître.
Une autre fois, Monsieur, vous me croirez peut-être ?

SCÈNE XII

*Alceste, Un Commissaire, Un Huissier, L'Avocat, Philinte, Un Garde du commerce,
Recors, Dubois.*

ALCESTE

Que vous plaît-il, messieurs ?... Parlez donc... avancez...

1660

LE COMMISSAIRE

Je demande, céans, monsieur de Valencès.

PHILINTE

C'est moi.

(Montrant l'huissier.)

LE COMMISSAIRE

Je viens, Monsieur, et comme commissaire,
Pour veiller au bon ordre, et non pour vous déplaire ;
Je viens, dis-je, appelé par ma commission,
Pour assister monsieur dans l'exécution
De certaine sentence, à l'effet de capture,
Dont il va sur-le-champ vous faire la lecture.

1665

PHILINTE

Quelle est cette insolence ? Osez-vous bien, chez moi,
Venir avec éclat remplir un tel emploi ?

1670

LE COMMISSAIRE

Monsieur... Je vais partout où la loi me réclame,

L'AVOCAT (à Philinte)

Modérez, s'il vous plaît, les transports de votre âme ;
Éclaircissons la chose, et nous verrons après.

ALCESTE (à l'huissier)

Eh bien ! Lisez, monsieur. Voyons ces beaux secrets.

L'HUISSIER (caricature ; il met ses lunettes, et lit)

« À vous, et caetera... Très humblement supplie
Ignace-André Robert, disant qu'avec folie
Au sieur de Valancès il prêta, dans un temps,
La somme ou capital de six cent mille francs,
Dont billet dudit sieur joint à cette requête.
Sur l'avis que déjà, par un trait malhonnête,
Le susdit débiteur a quitté son hôtel,
Et ce secrètement, dont un regret mortel
Survient au suppliant, craintif pour sa créance ;
Qu'en outre, par abus de trop de confiance,
Le sieur de Valancès, de ruse prémuni,
A pris son domicile en un hôtel garni ;
Lequel dit sieur encor, pendant la nuit obscure,
A fait, pour s'évader, préparer sa voiture. »

1675

1680

1685

ALCESTE

Quelle horreur !

PHILINTE

Juste ciel !

1690

ALCESTE

Fut-on plus effronté ?
Et comment ose-t-on de tant de fausseté
S'armer insolemment en face de son juge ?

L'AVOCAT

Contre de pareils traits il n'est point de refuge.

L'HUISSIER

Vous plaît-il d'écouter le reste ?

1695

L'AVOCAT

Poursuivez.

L'HUISSIER *(lit)*

« Pour que du suppliant les droits soient préservés,
Vu l'urgence du cas, péril à la demeure,
Qu'il vous plaise ordonner que, sans délai, sur l'heure,
Il sera fait recherche, avec gens assez forts.
Dudit sieur Valences ; à l'effet, et par corps,
D'assurer les dits droits, et ce, sans préjudice
De la saisie entière, et par mains de justice,
De tous ses biens, ainsi qu'il pourrait arriver,

1700

Partout où se pourront lesdits biens se trouver.
Signé, ROLET. » Et suit, par forme de sentence,
Appointement qui donne, au gré de l'ordonnance,
Loisir d'exécuter le susdit contenu.
Signifié par moi, Boniface Menu.

1705

ALCESTE

Eh bien ! Que vous faut-il après ce verbiage ?

1710

L'HUISSIER

Les six cent mille francs, sans tarder davantage ;
Ou que monsieur nous suive à l'instant en prison.

PHILINTE

Marauds, voulez-vous bien sortir de ma maison !

LE COMMISSAIRE *(s'interposant)*

Monsieur !... Ah ! Point de bruit.

ALCESTE *(à l'avocat)*

Quel moyen faut-il prendre ?

1715

L'AVOCAT

Vers le juge, avec eux, je crois qu'il faut nous rendre.

PHILINTE *(à l'avocat)*

Qui, moi, Monsieur ?

L'AVOCAT

Vous-même. Observez, s'il vous plaît,
Que le juge a parlé sur la foi de Rolet.
Sur un faux exposé, la justice en alarmes 1720
Protège le mensonge et ses perfides larmes.
Rolet, dans sa requête, avec dextérité,
Donne à sa fourberie un air de vérité.
Vous quittez votre hôtel pour prendre cet asile,
Il vous montre rusé, même sans domicile ; 1725
Vous allez à Versailles, il vous peint fugitif ;
La chose presse, il faut vous avoir mort ou vif.
Il tait adroitement la qualité de comte ;
Rien n'arrête Rolet. Par une fausse honte,
Ne résistez donc plus ; et la conclusion, 1730
Au pis, sera, Monsieur, de donner caution.

ALCESTE *(vivement)*

Ah ! Sans aller plus loin, je présente la mienne.

PHILINTE

Ami trop généreux !...

(Il les tire de son carnet.)

L'HUISSIER

Oh ! Qu'à cela ne tienne.
En blanc, j'ai pour ceci des actes différents. 1735
Monsieur peut se nommer ; s'il est bon, je le prends.

(Il écrit.)

L'AVOCAT *(prenant la formule en blanc)*

Donnez. Monsieur est bon.

ALCESTE

Mettez le comte Alceste.

LE COMMISSAIRE

Qui ? Vous, monsieur ?

ALCESTE

Oui, moi.

1740

LE COMMISSAIRE *(à l'huissier et au garde)*

Je vous promets, j'atteste
Que les biens de monsieur passent un million.

L'HUISSIER *(à Alceste)*

Signez.

(Il signe, et l'huissier prend l'acte.)

ALCESTE

Avec plaisir.

LE COMMISSAIRE *(à Alceste)*

Après cette action,
Vous me pardonnerez au moins, monsieur le comte,
Un éclaircissement qui vraiment me fait honte.

1745

Vous vous nommez Alceste ?

ALCESTE

Oui, sans doute.

LE COMMISSAIRE

Seigneur

1750

Du lieu de Mont-Rocher ?

ALCESTE

Justement.

LE COMMISSAIRE

En honneur,

Vous me voyez confus on ne peut davantage.

Pourquoi m'a-t-on choisi pour un pareil message ?

1755

ALCESTE

De quoi donc s'agit-il ?

LE COMMISSAIRE

J'arrive cette nuit

De votre seigneurie, où, sans éclat, sans bruit,

En vertu d'un décret, j'avais été vous prendre,

Et qu'ici j'exécute, à regret, sans attendre.

1760

L'AVOCAT

Ô grand Dieu !

PHILINTE

Se peut-il ?

DUBOIS

Oh ! Le traître maudit !

LE COMMISSAIRE

Monsieur, vous me suivrez ?

ALCESTE

Oui-da, sans contredit.

1765

PHILINTE

Alceste ! Est-il bien vrai ? Quel accident terrible !

ALCESTE

Quoi, Monsieur ? Vous voyez enfin qu'il est possible
Que tout ne soit pas bien.

PHILINTE

Après un pareil coup,
Je suis désespéré... Que faire ?

1770

(Au commissaire.)

(À l'avocat.)

(Se retournant vers Philinte.)

ALCESTE

Rien du tout.

Monsieur, me voilà prêt. Menez-moi, je vous prie,
Au juge sans tarder. Et vous, qui pour la vie
Serez mon digne ami, vous Monsieur, suivez-moi.
Je ne m'en prends qu'au vice, et jamais à la loi.

1775

ACTE V

SCÈNE I

Éliante, Philinte.

PHILINTE

Vous ne voulez donc pas absolument m'entendre,
Madame ? Ou vous feignez de ne me pas comprendre?
Ne parlé-je pas clair ? Oui, je cours le hasard
De voir nos biens saisis, saisis de toute part ;
Et comme de ces biens la plus grande partie, 1780
Parce qu'elle est à vous, peut être garantie,
Il est bon d'empêcher, et par provision,
La gêne et le tracas de cette invasion.
Et si vous ne venez, oui, vous-même en personne,
Opposer à la loi les droits qu'elle vous donne, 1785
Quand bien même nos vœux auraient un plein succès,
Il faudra soutenir la longueur d'un procès ;
Et si l'on saisit tout une fois, la chicane
Saura bien reculer ce que la loi condamne.
Vos droits seront très bons, mais vos biens très saisis. 1790
Prévenons donc les coups que l'on aurait choisis.
L'active avidité nous entoure et nous presse.
Tant qu'il reste à jouir, caressons la paresse.
Mais quand de tous côtés on se voit investi,
Il faut bien se résoudre à prendre son parti. 1795

Hâtons-nous donc, Madame, et prenons l'avantage.
Je compte vingt maisons à voir dans ce voyage,
Notaires, avocats, agents à prévenir,
La moitié de Paris ensemble à parcourir.

ÉLIANTE

Je comprends très bien. Mais, en mon âme éperdue, 1800
Une voix plus puissante est encore entendue.
De vos précautions le but intéressant,
Fût-il encore, Monsieur, mille fois plus pressant,
Je crois que les malheurs du généreux Alceste
Veulent nos premiers soins ; notre intérêt, le reste. 1805

PHILINTE

Que dites-vous, Madame, et quel est ce discours ?
Lui fais-je, s'il vous plaît, refus de mes secours ?

ÉLIANTE

Vous rentrez seulement, et vous venez de faire
Une assez longue absence...

PHILINTE

Eh oui ! Pour mon affaire. 1810

ÉLIANTE

Et je vois que pour nous, inquiet, empressé,
À ce sincère ami vous n'avez pas pensé.
Ah ! Philinte...

PHILINTE

Écoutez : venez, chère Éliante ;
Je vous demande une heure, et vous serez contente.

1815

ÉLIANTE

Ah ! Tout ce que j'apprends me frappe et m'attendrit ;
Alceste, Alceste seul occupe mon esprit.
Oubliez-vous si tôt sa peine et ses services ?
Avez-vous fait pour lui d'assez grands sacrifices ?
Mon ami, redoutez un peu moins vos dangers :
À qui fait son devoir les maux sont plus légers.
Rappelez, croyez-moi, votre coeur à lui-même ;
Et, malgré les efforts de ma tendresse extrême,
Ne laissez pas le soin à ma timide voix
D'exciter l'amitié, d'en retracer les lois.
Elle parle à votre âme, écoutez ses murmures.
Laissez pour aujourd'hui dans leurs routes obscures
Les méchants préparer leurs inutiles coups.
Alceste à leur fureur vient de s'offrir pour vous ;
Et quand, d'une autre part, on l'attaque, on l'arrête,
Seriez-vous le premier à détourner la tête ?
Allons le voir ; peut-être attend-il notre appui.
Nous serons pour demain ; mais Alceste aujourd'hui.

1820

1825

1830

PHILINTE

Demain, sera-t-il temps de prévenir l'orage ?
Et demain cependant, avec double avantage,
Débarrassé de soins, d'un coeur plus affermi
Je pourrai, sans retard, voler vers mon ami.

1835

ÉLIANTE

Vers votre ami, Monsieur ! Comment de votre bouche.
 Ce nom peut-il sortir ainsi, sans qu'il vous touche ?
 Et savez-vous quel sort le menace à présent ? 1840
 Ce qu'on à fait de lui ? Ce qu'il fait ? Ce qu'il sent ?
 Ce dont il a besoin ? Qu'il réclame peut-être ?
 Eh ! Devant lui, du moins, hâtons-nous de paraître ;
 Et s'il peut être vrai qu'on peut l'abandonner,
 Qu'il ne puisse, Monsieur, du moins le soupçonner. 1845
 Sachez vous conserver l'honneur de son approche ;
 Que son premier regard ne soit point un reproche.

PHILINTE

Mais déjà près de lui j'aurais porté mes pas,
 Je m'y rendrais encor... Mais ne voyez-vous pas
 Qu'une fois entraîné dans ses propres affaires, 1850
 Je m'interdis alors mille soins nécessaires ?
 Nécessaires pour vous ! Mais vous vous refusez
 À juger sainement de nos périls. Pesez,
 Mais pesez donc, Madame, avec exactitude
 La gêne, les soucis, l'ennui, l'inquiétude, 1855
 Qui vont nous assaillir, s'il faut que ma maison
 Languisse sous l'effort de cette trahison.
 Ah ! Cette crainte seule à l'instant me décide.
 Partons, voyons nos gens...

ÉLIANTE

Ah ! Je suis moins timide 1860
 Ou plus épouvantée et plus faible que vous.
 Mais de ces deux périls le nôtre a le dessous.
 Mais l'image d'un homme innocent de tout crime,
 Arrêté dans vos bras, où, noble et magnanime,

Il se rend l'instrument de votre liberté ; 1865
Qui, par un jeu cruel de la fatalité,
Se voit chargé des fers dont sa main vous délivre ;
Que vous laissez aller tout à coup, sans le suivre ;
Que, depuis la douleur de ce coup imprévu,
Vous n'avez ni soigné, ni consolé, ni vu... 1870
Ah ! Monsieur, cette idée...

PHILINTE (*avec humeur*)

Un peu de complaisance,
Madame, s'il vous plaît. J'ai de votre éloquence
Déjà plus d'une preuve, et d'assez bons garants
Pour que, dans la chaleur de pareils différends, 1875
Vous n'ayez pas besoin, soit zèle ou politique,
D'en étaler l'éclat pour faire ma critique.
Certes, vous m'étonnez dans vos façons d'agir ;
Vos efforts ne tendront qu'à me faire rougir.
Et lorsqu'à le bien prendre, on ne me voit sensible 1880
Qu'à vos seuls intérêts ; lorsqu'un amour visible
Éclate assurément dans les soins d'un époux ;
Que cet époux enfin, épouvanté pour vous,
Veut, par délicatesse, épargner à son âme
L'aspect humiliant des chagrins d'une femme, 1885
Cette gêne subite et ces privations
Que peut-être bientôt, en mille occasions,
Vous me reprocherez vous-même, à tout vous dire ;
Quoi ! C'est alors qu'afin d'étaler votre empire,
Vous affectez ici des soins compatissants ? 1890
Mais, Madame, après tout, comme vous je les sens ;
Et vous voudrez, de grâce, observer que peut-être
Je suis tout à la fois sensible, juste, et maître.

ÉLIANTE *(la larme à l'oeil)*

Ah ! Monsieur !...

PHILINTE

Pardonnez à mon juste dépit
Et suivons notre affaire, ainsi que je l'ai dit.

1895

ÉLIANTE *(avec une soumission douloureuse)*

Allons, monsieur...

PHILINTE

Allons. Champagne, mon carrosse !
Nous allons commencer par le banquier Mendocce.

SCÈNE II

Éliante, L'Avocat, Philinte.

ÉLIANTE *(courant à l'avocat)*

Ah ! Monsieur, vous voilà ! Quittez-vous notre ami ?
Que fait-il ?...

1900

L'AVOCAT

Sur son sort vos âmes ont gémi.
Mais je viens dissiper cette douleur cruelle,
Et vous apprendre au moins une bonne nouvelle :
Il est en liberté.

1905

ÉLIANTE (avec transport)

Se peut-il ? Quel bonheur !

PHILINTE

Heureux événement !

L'AVOCAT

C'est ainsi que l'honneur,
Et la noble pitié d'une âme généreuse,
Triomphent aisément d'une atteinte honteuse. 1910
Il court au magistrat, comme vous le savez :
À peine devant eux sommes-nous arrivés
(Ils étaient deux ensemble), on le plaint, on l'accueille,
On l'instruit. Sur-le-champ ouvrant son portefeuille,
Sans proférer un mot, mais l'oeil étincelant, 1915
Votre ami leur remet un seul titre parlant,
Une lettre, où le style, avec la signature,
Prouvent par quel motif et par quelle imposture
Ses lâches ennemis ont osé, contre lui,
Surprendre le décret qui l'arrête aujourd'hui. 1920
Cette preuve est si claire, entière, incontestable,
Que le juge aussitôt, d'une voix formidable,
Atteste la justice, et promet d'amener
Devant elle celui qui l'osa profaner.
Vous, lui dit-il, Monsieur, soyez libre sur l'heure ; 1925
Rendez la bienfaisance à sa noble demeure.
Qu'on ose l'y poursuivre encore et l'outrager,
Soyez sûr que les lois viendront la protéger.
Après quelques discours et les égards d'usage,
Votre ami, d'un ton vif, le feu sur le visage, 1930
M'emmène ; et, sans parler de ce qu'il vient de voir :
Remplissons, m'a-t-il dit, le plus sacré devoir.

Grâce au ciel, je suis libre, et je puis, sans contrainte,
Inspirer aux méchants encore quelque crainte !
Ensemble allons trouver l'agent pernicieux
Qui poursuit nos amis.

1935

ÉLIANTE

Est-il bien vrai ? Grands dieux !

L'AVOCAT

Nous allons chez Rolet... Triste et bonne rencontre !
Robert à ses côtés à nos regards se montre.
a Le hasard est heureux, suivant ce que je vois, »
Me dit monsieur Alceste en s'approchant de moi.
« Volez vers nos amis ; ma funeste aventure
Doit les tenir en peine. Allez, je vous conjure ;
Rassurez-les bien vite, instruisez-les de tout ;
Et, pour pousser enfin nos scélérats à bout,
Revenez sur-le-champ avec monsieur Philinte :
Il peut faire à Robert mettre bas toute feinte. »
D'accord de ce projet, je viens donc vous chercher

1940

1945

ÉLIANTE

Ô secours généreux ! Ah ! Qu'il doit vous toucher,
Monsieur !...

1950

L'AVOCAT

Ne tardons pas ; cet espoir qui nous reste...

PHILINTE

Oui, mon carrosse est prêt ; venez.

SCÈNE III

Éliante, Philinte, L'Avocat, Alceste.

ÉLIANTE

Que vois-je ? Alceste !...

PHILINTE

Est-ce vous, cher ami ?...

ÉLIANTE *(avec sentiment, prenant les mains d'Alceste)*

Vous n'imaginez pas
Ma joie à vous revoir.

1955

ALCESTE

Je plains votre embarras.
J'ai senti vos douleurs bien plus que mon outrage,
Madame ; et des pervers si j'ai trompé la rage,
Je bénis mes destins, assez favorisés
Pour réparer les pleurs que je vous ai causés.

1960

PHILINTE

Comment se pourrait-il... ?

ALCESTE *(criant d'exclamation cet hémistiche)*

Écoutez, je vous prie.

L'AVOCAT

J'ai tout dit...

(Il donna sèchement le billet A Philinte.)

ALCESTE

Poursuivons. Jamais, je le parie, 1965
 Il ne fut dans le monde un plus hardi méchant
 Que ce lâche Robert, jadis votre intendant.
 L'oeil fixe sur le sien, j'ai beau de cent manières
 Circonvenir son coeur ; menaces ni prières
 N'en viennent pas a bout ; et, sa perversité 1970
 Dans l'oeil de son agent puisant la fermeté,
 Il m'ose tenir tête avec une impudence
 À lasser mille fois la plus forte constance.
 Il fait plus ; et, prenant un langage imprévu,
 Il m'ose, à moi, citer l'honneur et sa vertu. 1975
 Oh ! Morbleu ! Pour le coup la fureur me transporte.
 Le fourbe veut sortir, j'empêche qu'il ne sorte ;
 Les efforts de Dubois, à cette trahison,
 De ses bruyants éclats remplissent la maison.
 On accourt, on survient. Le front rouge de honte, 1980
 J'implore, à cris pressés, justice la plus prompte.
 Bonne inspiration, puisque, dès le moment,
 Un commissaire, archers, sont dans l'appartement
 Ah ! Fourbe, je te tiens ! dis-je avec véhémence.
 Le misérable encor fait bonne contenance. 1985
 Mais je n'hésite point ; et, m'adressent alors
 À l'homme que la loi rend maître en ce discord :
 « On a commis, lui dis-je, un faux abominable.
 Dès longtemps la justice a frappé le coupable ;
 Nous avons de ce faux trente preuves en main : 1990
 Il y va de la vie, et voici mon chemin.
 Si Robert à l'instant, à l'instant ne me donne
 Le billet frauduleux, ainsi que je l'ordonne,
 Comme faussaire, ici, je le livre à la loi.

Je demande, je veux qu'on l'arrête avec moi ; 1995
Qu'un emprisonnement, jusqu'au bout de l'affaire,
Au criminel des deux garantisse un salaire,
C'est moi, moi, comte Alceste, homme de qualité,
Qui, sans aller plus loin, réclame ce traité. »
À ces mots, soutenus de ce que le courage 2000
Peut donner d'énergie ainsi que d'avantage,
Le procureur affecte un scrupuleux soupçon :
Robert, épouvanté, fait bien quelque façon,
Et sous de vains propos sa crainte se déguise.
Mais, infaillible effet d'une ferme franchise 2005
Qui va droit au méchant, il succombe à cela :
On me rend le billet, et je l'ai : le voilà.

ÉLIANTE

Cher Atceste ! Ô vertu ! Quel zèle magnanime !

ALCESTE

Pour vous toujours, Madame, égal à mon estime.
Et quand il éclatait, même hors de ces lieux, 2010
Votre douleur, sans cesse, était devant mes yeux.

L'AVOCAT (à Alceste)

Combien de vos succès mon coeur vous félicite!

ALCESTE (à l'avocat)

Je le crois. Voulez-vous, Monsieur, que je m'acquitte
D'en avoir, par vos soins, obtenu le moyen ?

L'AVOCAT

Monsieur... 2015

ALCESTE

Soyons amis.

L'AVOCAT

Ce fortuné lien...

ALCESTE

L'acceptez-vous?

L'AVOCAT

Monsieur, du plus vrai de mon âme.

ALCESTE

Eh bien ! Libre aujourd'hui d'une poursuite infâme,
Je retourne à ma terre : y voulez-vous venir ?
C'est là que l'amitié saura vous retenir :
Vous me convenez fort, nous y vivrons ensemble.

2020

L'AVOCAT

C'est un bonheur de plus, et...

ALCESTE

Tant mieux. Je ressemble
À quantité de gens, et j'ai de grands défauts :
Vous les tempérerez, et j'aurai moins de maux “

2025

PHILINTE (*à Alceste*)

Digne ami !... Quoi !...

ALCESTE (*l'éloignant du geste, et avec un mépris tempéré de dignité*)

Monsieur, de ce nom je suis digne,
Je le crois. Mais qu'ici votre coeur se résigne 2030
Pour jamais à ne plus appartenir au mien,
Ni par aucun discours, ni par aucun lien.
Je vous déclare net qu'à votre âme endurcie
Nul goût, nul sentiment, et rien, ne m'associe.
Je vous rejette au loin, parmi ces êtres froids 2035
Qui de ce beau nom d'homme ont perdu tous les droits,
Morts, bien morts dès longtemps avant l'heure suprême,
Et dont on a pitié pour l'honneur de soi-même.

ÉLIANTE

Cher Alceste, il craignait qu'un imprudent secours...

(Il sort avec l'avocat.)

ALCESTE

Madame, avec regret je lui tiens ce discours ; 2040
Mais nos noeuds précédents sont ma louable excuse.
Quand j'abjure un ami, jamais je ne l'abuse.
Je le lui dis encor, ce noeud m'était sacré ;
Mais je le romps, dès lors qu'il l'a déshonoré.
Trop de bonheur encor, Madame, est son partage 2045
Vous êtes son épouse. Ah ! De cet avantage,
L'unique qui demeure à ses jours malheureux,
Puisse-t-il profiter pour le bien de vous deux !
Puisse la cruauté qu'il a pour ses semblables
S'adoucir chaque jour par vos vertus aimables ! 2050
La vertu d'une épouse est l'empire charmant,
Le plus doux, le dernier qui reste au sentiment.
Par ce voeu que je fais lorsque je l'abandonne,

Il doit voir à quel prix ma tendresse pardonne.
Adieu ; je pars, Madame, après cet entretien.
Qu'il regrette mon coeur, et se souviene bien
Que tous les sentiments dont la noble alliance
Compose la vertu, l'honneur, la bienfaisance,
L'équité, la candeur, l'amour et l'amitié,
N'existèrent jamais dans un coeur sans pitié.

2055

2060

SCÈNE IV

Éliante, Philinte.

ÉLIANTE (*affectueusement, allant à Philinte*)

Mon ami !

PHILINTE (*confondu*)

J'ai tort.

ÉLIANTE

Ma tendresse demande
De vous dédommager d'une perte si grande.
Reposez-vous sur moi du soin de recouvrer
Un ami si parfait, que nous devons pleurer.

2065